

donc une goutte d'eau dans l'océan annamite et en 1921, on ne compte, pour 10 000 indigènes, que 29 européens en Cochinchine, 15 au Tonkin et 4 en Annam.<sup>4</sup>

Cette population se caractérise par sa jeunesse et sa forte concentration dans les villes. La proportion de femmes reste faible (vers 1886 au Tonkin une femme pour sept hommes).

Au début du siècle, la société Française d'Émigration des Femmes (sous le patronage de l'Union Coloniale Française) essaie de faire pression sur les pouvoirs publics en prônant un discours moraliste qui se fonde sur les bienfaits de la famille et sur les zones d'ombre du célibat. L'administration judiciaire soutient cette démarche et dénonce la cohabitation entre les fonctionnaires français et les femmes indigènes.<sup>5</sup> Les différentes consignes données et les mesures prises comme les déplacements de fonctionnaires ne semblent pas avoir une grande efficacité. La concubine, parfois ancienne prostituée cartée, évite la visite médicale et les humiliations grâce au livret de concubinage.

Les 'chanteuses', courtisanes d'une autre époque, cherchent à se démarquer de la masse des prostituées, en refusant l'assimilation. A Haïphong, ce n'est qu'en 1940, que la municipalité finit par soumettre les maisons de 'chanteuses' à la réglementation ordinaire des maisons de tolérance. D'après les sources consultées, cette forme de prostitution est antérieure à la colonisation et les 'chanteuses' ayant une place reconnue dans la vie sociale traditionnelle.<sup>6</sup> Tout un imaginaire s'est forgé autour de ces femmes 'délicates'. En fait, elles s'inscrivent dans un mode de fonctionnement de la sexualité propre au Vietnam, où apparemment, la part d'érotisme et de sensualité n'aurait pas sa place dans le couple traditionnel. Ce compartimentage de la sexualité s'estompe au contact de la modernité et d'autres formes déguisées de prostitution (taxi-girls, danseuses...) prennent le relais. Ainsi les 'chanteuses' avaient une place reconnue dans la vie sociale traditionnelle.

Les prostituées sont issues de milieux modestes ou très pauvres. Elles viennent principalement des campagnes périphériques aux grandes villes. Elles sont jeunes, voire très jeunes. Les premiers arrêtés concernant la limitation d'âge dans le commerce du sexe sont fixés à 15 ans pour les filles des maisons de tolérance. La majorité des prostituées et en particulier des clandestines sont vietnamiennes. Dans les grands centres urbains comme Saïgon, on trouve aussi, des prostituées européennes, françaises et étrangères. Les maisons de tolérance japonaises, en petit nombre, ont un large succès mais elles tendent à disparaître à partir des années 20. De même, les prostituées dites 'valaques', c'est à dire venant d'Europe centrale, sont pour la plupart expulsées après la Guerre 14-18 en raison de leur nationalité. Certaines prostituées russes installées à Shanghai tentent leur chance à Hanoi ou Saïgon. Mais leur nombre reste toujours très limité.

D'après une enquête menée par le journal *L'Impartial* (8-12 juin 1933), et d'après les renseignements émanant du service des mœurs, on décompte une vingtaine de maisons de tolérance à Saïgon et une douzaine à Cholon pour une population estimée à 250 000 habitants pour la région Saïgon-Cholon. Les filles européennes sont une dizaine et regroupées sur le boulevard Charner à Saïgon. Ainsi donc la prostitution au Vietnam est-elle un phénomène qui touche avant tout la population féminine vietnamienne.

### La traite des femmes

La prostitution entre dans un cadre plus large qui est celui de la traite des femmes. Dès les débuts de la colonisation, on signale les rapt d'enfants, de jeunes filles ou de femmes dans les différentes régions du Vietnam et en particulier dans les régions limitrophes avec la Chine. Ceci s'explique par le fait que ce sont les chinois qui organisent ce trafic. Ils utilisent des femmes vietnamiennes comme racoleuses. Un réseau de différents intermédiaires est mis en place dans les campagnes. Les enfants et les jeunes femmes enlevés sont envoyés en Chine mais également dans les grands centres comme Hanoi ou Haïphong, ou vers les mines de Hongay. Les buts avoués de ce trafic sont: soit l'esclavage, soit la prostitution. Il arrive qu'on dénoue certaines affaires et qu'on entrevoit alors un système très bien organisé où le rôle des chinois est capital (même chose en ce qui concerne les maisons de jeux ou fumeries d'opium).

A Cholon, ville chinoise pendante de Saïgon, les filles sont toutes chinoises et proviennent pour la plupart de la région de Canton. Le trafic se fait donc aussi de Chine vers le Vietnam, en particulier vers la Cochinchine, où se trouvent les communautés chinoises les plus importantes.

### Les illusions du mouvement abolitionniste

La Société des Nations (sdn) dès les années 20, s'intéresse fortement à la traite des femmes et des enfants. D'après les rapports annuels de 1922 à 1925, ce trafic aurait quasiment disparu du fait d'une surveillance de plus en plus accrue des frontières. Les cas seraient cependant toujours plus fréquents au Tonkin qu'en Cochinchine. On signale d'autre part que les enlèvements d'enfants et de femmes vers la Chine étaient autrefois très 'fréquents'.

La commission Guernut (1937-1939) nous donne des indications quant à l'état sanitaire de la population. On y apprend que les maladies dominantes sont par ordre de fréquence: le paludisme, les maladies de la peau, la dysenterie et les maladies vénériennes. Les chiffres donnés concernant la syphilis sont impressionnants. Ainsi 60 pourcent de la population vietnamienne et chinoise

à Saïgon serait contaminée. Le discours médical catastrophique sur le péril vénérien réussit à transformer une réalité sans doute beaucoup moins grave qu'on veut bien le laisser croire. Ce discours poursuit un double but: l'augmentation des crédits à la santé et dans le même temps, l'effort de 'moralisation' des pratiques sexuelles marchandes.

En 1933, la sdn reprend le combat contre la prostitution et fait pression sur les autorités coloniales pour interdire les maisons de tolérance et le recrutement de femmes européennes. Dans les années trente, le débat sur la prostitution dépasse le cadre vietnamien et indochinois, en s'internationalisant. Le mouvement abolitionniste prend de plus en plus d'ampleur, en particulier dans les pays anglo-saxons. Différents groupes, tels que la Ligue des Droits de l'Homme, par le biais de ses sections locales font pression sur les autorités publiques.<sup>7</sup> Au Vietnam, ce mouvement ne trouve pas une assise sociale assez forte pour s'imposer et c'est avec beaucoup de désinvoltures qu'on fustige les objectifs de la sdn. La loi Marthe Richard votée en France le 13 avril 1946 ordonnant la fermeture des maisons closes et la création d'un fichier sanitaire et social de la prostitution ne sera pas appliquée au Vietnam, pas plus d'ailleurs qu'en Algérie.

### **L'enfermement: la mise en place des quartiers réservés et des bmc (Bordel Militaire de Campagne)**

La volonté d'exclusion et d'isolement de cette frange de la population amène les autorités à constituer dans un cadre légal des espaces délimités au commerce du sexe. La solution des quartiers réservés semble satisfaire les objectifs de lutte contre les maladies vénériennes en mettant en place des cabines prophylactiques qui doivent contrôler l'état sanitaire des clients et du même coup des prostituées. Mais les municipalités se rendent vite compte que ces quartiers sont incontrôlables car ils restent ouverts dans l'espace urbain.

C'est ainsi qu'à Hué, les autorités préfèrent interdire certains lieux bien précis qu'elles estiment capable de surveiller. Saïgon, Hanoi et Haïphong auront chacune leurs quartiers réservés. Une géographie de la prostitution se constitue en parallèle au développement de chaque ville. Considérant ce phénomène comme un 'mal nécessaire', il convient de le canaliser et de le contrôler.

A Hanoi comme ailleurs, les lieux où la prostitution s'exerce, se trouvent généralement près des garnisons. Aux alentours de la citadelle de Hanoi s'installent les premières maisons de tolérance et les premiers bars. Les quartiers réservés se déplaceront dans l'espace urbain selon les desiderata de la municipalité. A l'intérieur de ces quartiers, une hiérarchie s'impose entre les maisons ou les bmc. Il existe différentes catégories. Les autorités militaires lorsqu'elles mettent en place les bmc à Hanoi en 1947, veulent compartimenter leur clientèle selon un principe de race et d'ordre. Il ne faut pas que les officiers et les hommes

de troupe se retrouvent dans les mêmes maisons closes. De même, les troupes d'Afrique du Nord et du Sénégal doivent avoir leurs bordels réservés. A Hanoi, en 1954, il existe une dizaine de bmc. Ceux-ci fonctionnent de la même manière que les maisons de tolérance, sauf qu'ils sont placés sous autorité militaire et réservés aux soldats.

La création des bmc s'inscrit dans le contexte particulier de la guerre. Il s'agissait pour les autorités militaires de prévenir la contamination et d'écarter les hommes de certaines prostituées clandestines considérées comme agents de l'ennemi, les fameuses 'brigades d'amour'. L'immobilisation de certaines d'hommes à cause des maladies vénériennes est une réelle préoccupation pour l'état-major. Les bmc avec leurs cabines prophylactiques et le contrôle médical des prostituées devaient réduire les risques de contamination pour les unités isolées. Dans tous les rapports militaires consultés à Vincennes, les bmc apparaissent comme la 'solution idéale'. La prospection et le recrutement des filles se faisaient soit par l'intermédiaire des autorités vietnamiennes locales, soit par l'intermédiaire des 'matrones', c'est à dire le réseau de proxénétisme le plus proche de la garnison. Certains rapports font état aussi de nombreux viols commis par des militaires sur des jeunes filles vietnamiennes.

Les bmc sont créés partout où il y a stationnement de troupes importantes. A Saïgon, les militaires ont leurs propres quartiers avec plusieurs bmc réservés. Il existe aussi des bmc itinérants c'est à dire qui circulent dans les différentes compagnies. La contamination vénérienne reste cependant importante, en particulier au sein des troupes nord africaines et africaines qui sont presque continuellement en opération et ne bénéficient pas des avantages des bmc en matière sanitaire.

La surveillance des bmc à Tourane ou à Hué semble plus efficace que dans les postes isolés. Il s'agit de zones de transit et des moyens de prévention mis en place sont plus importants. Toutefois les rapports militaires déplorent la dégradation de l'état moral des troupes. En particulier chez les légionnaires et les parachutistes qui sont les plus touchés par les maladies vénériennes et l'alcoolisme. 'Le soldat s'alcoolise de plus en plus, refuse de s'abstenir, répugne à satisfaire ses besoins génésiques dans les maisons contrôlées, à utiliser les prophylactiques mécaniques et chimiques mis à la disposition par le service de santé et fornique avec la première clandestine'.<sup>8</sup>

Les différentes mesures préconisées se solderont toutes dans l'ensemble par un échec: qu'ils s'agissent de sanctions individuelles ou contre les chefs de corps et commandants des unités les plus régulièrement contaminés, ou de mesures de prophylaxie qu'il s'agisse de la distribution de préservatifs ou de séances d'information. D'autre part, les autorités militaires constatent qu'un nombre assez considérable de soldats venant de France sont déjà porteurs de maladies vénériennes. Notamment les troupes marocaines nouvellement arrivées, elles-même issues d'une situation coloniale et donc soumises à des conditions sanitaires précaires, présentent de nombreux cas de syphilis ancienne.

Les maladies vénériennes arrivent en tête des statistiques médicales dans la plupart des compagnies. Ce qui explique l'obsession manifeste des autorités militaires envers la prostitution clandestine.

Les bmc comme les quartiers réservés sont des lieux d'exclusion où la violence règne. Les rixes entre soldats ne sont pas rares, qu'en aux exactions commises sur les prostituées, elles sont plus que courantes. Ce monde prostitutionnel engendre la violence. Les rapports qui lient les prostituées, proxénètes et clients sont réglés par une logique de répression. Les réglementations municipales sont les premières à utiliser ce mode de fonctionnement qui cherche à réprimer le commerce du sexe par l'enfermement.

Foucault écrit: 'S'il faut vraiment faire place aux sexualités illégitimes, qu'elles aillent faire leur tapage ailleurs: là où l'on peut les réinscrire sinon dans les circuits de la production, du moins dans ceux du profit. La maison close et la maison de santé seront ces lieux de tolérance: la prostituée, le client et le souteneur, le psychiatre et son hystérique ... semblent avoir subrepticement fait passer le plaisir qui ne se dit pas dans l'ordre des choses qui se comptent, les mots, les gestes, autorisés alors en sourdine, s'y échangent au prix fort'.<sup>9</sup>

A Saïgon en 1893, le maire réclame plus de pouvoirs disciplinaires afin de réprimer plus durement la prostitution. Ainsi les filles arrêtées, non cartées peuvent se voir condamner à 15 jours ou deux mois de prison ferme. Les filles cartées ne s'étant pas présentées à la visite médicale peuvent elles aussi subir le même sort. Les autorités supérieures désavouent de telles pratiques et s'opposent au maire dans l'appropriation excessive de telles compétences répressives.

Toutes ces méthodes favorisent la prostitution clandestine. Les périphéries des villes deviennent des lieux consacrés au monde prostitutionnel. A Hanoi, au nord du grand lac, se développe un monde interlope de cabaret-dancings qui échappe aux autorités municipales. Même chose à Haiphong où certaines zones périphériques se transforment en lieux de prostitution illégale. Dans les plans d'urbanisme élaborés au cours des années trente-quarante, on pratique le 'zoning' en prenant en compte le monde prostitutionnel. A Haiphong, on prévoit à la limite de la ville de créer un nouveau quartier réservé, dénommé 'centre d'attraction' où l'on voudrait circonscrire toutes les formes de prostitution, en y incluant aussi bien les 'chanteuses' que les taxi-girls. Cependant comme le remarque M. Erard dans son rapport d'inspection sur Haiphong en 1943: 'Toutefois, se pose ici, comme à Hanoi, la question de la zone. On a beau reculer les limites de la ville, il se forme toujours à sa périphérie un faubourg laid, peu surveillé, mal entretenu, repaire d'indésirables et de prostituées'.<sup>10</sup>

En novembre 1954, les autorités vietnamiennes reprennent à leur compte un discours répressif à propos de la prostitution à Haiphong. De même que les militaires français, les pouvoirs vietnamiens optent pour un discours 'patriotique'.

'L'essor économique, industriel, moral et culturel d'un Vietnam libre et indépendant se repose essentiellement sur la qualité physique et intellectuelle

de ses ressortissants, qui, pris dans l'ensemble, constituent un capital humain d'une valeur appréciable. La dégénérescence et la dépopulation le relégueront infailliblement à un plan inférieur dans le concert international.<sup>11</sup>

'Il y va de votre santé, de votre avenir, de votre vie de celle des autres; il y va du *relèvement du pays*. ... C'est tout simplement l'avenir de notre Patrie, de notre peuple, de notre race, qui est en jeu' (texte souligné dans la version originale).<sup>12</sup>

L'efficacité du réglemmentarisme est totalement bafouée par ce genre de discours qui témoigne d'une marge de manoeuvre de plus en plus réduite, pour ne pas dire inexistante concernant le commerce du sexe.

## Notes

- 1 irsea (Institut de Recherche sur le Sud Est Asiatique), Aix-en-Provence.
- 2 R.M. Blanguernon 1924.
- 3 g.g. 65265 à 65270.
- 4 Voir De Gantes 1994.
- 5 g.g. 7770 (Archives du Gouvernement Général).
- 6 Nguyen Van Ky 1995.
- 7 Indo nf c 224.
- 8 10 h 2022, Vincennes.
- 9 Foucault 1976.
- 10 rst 1387 (rst = le fonds de la Résidence Supérieure du Tonkin).
- 11 10 h 2099, Vincennes.
- 12 10 h 4583, Vincennes.

## Références

- Blanguernon, R.M.  
1924 'Homme qui devient annamite'. *Pages Indochinoises* 8.
- Foucault, M.  
1976 *Histoire de la sexualité 1. La volonté de savoir*. Paris: Gallimard.
- Gantes, G. de  
1994 'Coloniaux, gouverneurs et ministres. L'influence des français du Vietnam sur l'évolution du pays à l'époque colonial, 1902-1914.' Thèse de troisième cycle, 1994, Paris vii.
- Nguyen Van Ky  
1995 *La société vietnamienne face à la modernité*. Paris: L'Harmattan.

# Prostitution, maladies vénériennes et médecine coloniale au Vietnam de la conquête française à la guerre d'indépendance

annick guénel<sup>1</sup>

L'époque des colonisations est aussi celle des progrès de la science européenne, de la médecine en particulier qui s'allie aux pouvoirs publics pour faire triompher l'hygiène. Hantée par le 'péril vénérien', elle est notamment celle où naît, et perdure dans certains états européens, le règlementarisme 'à la française'. La prostituée, principale incriminée, car perçue comme menace non seulement de 'contagion biologique' mais aussi de 'contagion sociale', est désormais soumise à la 'police sanitaire'.<sup>2</sup> C'est dans ce contexte de contrôle social et moral renforcé sur la sexualité des individus que l'expérience coloniale, et 'l'aventure indo-chinoise' en particulier, a pu représenter, pour certains, un exutoire facile en offrant l'occasion de nouvelles expériences sexuelles.<sup>3</sup>

Lors de la conquête et de l'occupation de terres lointaines, la prostitution, 'mal nécessaire' sous toutes les latitudes, devient aussi un 'soutien au moral des troupes'. L'administration coloniale encourage en même temps qu'elle contrôle la prostitution dans des maisons plus particulièrement destinées aux militaires. Les groupes cibles, ainsi définis par la politique antivénérienne, se limitent, pour une bonne part de la période coloniale, essentiellement au couple 'militaire-prostituée'. Si le champ local d'application restreint des politiques règlementaristes est en contradiction avec le contexte épidémiologique général (qui n'amène de timides réformes que dans les années 1920), les administrateurs et les responsables sanitaires coloniaux manifestent également ainsi une certaine prudence vis à vis d'un contexte culturel et social qui leur est étranger.

Nous n'avons malheureusement que très peu d'indications à la fois sur l'importance des maladies vénériennes et sur la perception de la prostitution dans la société vietnamienne précoloniale. La médecine vietnamienne ancienne n'ignore pas les maladies vénériennes ni leur traitement. Mais elle n'est d'aucune utilité pour une information statistique quelconque.<sup>4</sup> Les premières explorations médicales de la péninsule restent elles-mêmes assez floues sur l'importance relative des diverses maladies vénériennes alors connues et, depuis peu, cliniquement différenciées. L'importance des chancres syphilitiques, témoigneraient, suggèrent les médecins, d'une plus forte prévalence récente de la maladie au dépens des chancres mous autrefois observés. Mais c'est surtout la

fréquence des complications oculaires des blennorragies qui semble la règle dans les régions visitées. Un tableau d'ensemble assez sombre de la situation épidémiologique est confirmé par les observations hospitalières de la fin du xix<sup>ème</sup>, qui, bien qu'elles n'apportent pas davantage de statistiques fiables et précises, témoignent d'une connaissance précoce d'un problème de santé publique.<sup>5</sup>

La littérature médicale vietnamienne ancienne qui traite des maladies vénériennes n'est pas dépourvue de préceptes de conduites sexuelles. Ainsi, pour éviter la syphilis, maladie qui serait due à un 'poison', le *Ve sinh yeu quyet*, met en garde contre les dangers de la 'débauche'. Ce traité médical, destiné à l'usage populaire et attribué au célèbre Lan Ong, date du 18<sup>ème</sup> siècle.<sup>6</sup> C'est à cette époque que les auteurs chinois qui connaissent déjà depuis longtemps le caractère 'épidémique' de la maladie évoquent aussi la transmission d'un poison. Se juxtaposant, au thème de 'l'intempérance sexuelle', ce poison est en particulier associé aux prostituées.<sup>7</sup> Néanmoins, qu'il n'ait pas existé, avant l'arrivée des Français, de mesures collectives contre la propagation des maladies vénériennes reste très probable. Le médecin lui-même, dans la société traditionnelle, fut-il un lettré, ne jouit que de prestige et de pouvoir très restreints.<sup>8</sup>

Par ailleurs et au delà de ses conséquences pathologiques potentielles, la prostitution au Vietnam n'a, semble-t-il, pas été une préoccupation sociale marquée comme en Europe. Tout en mentionnant des activités qui pourraient lui être associées, le code Gia-Long est dépourvu de définition générale et précise.<sup>9</sup> L'absence de surveillance administrative exercée sur 'l'activité prostitutionnelle' est naturellement ce qui frappe les premiers observateurs français qui s'attardent sur les mœurs du pays, en même temps que sur la fréquence des maladies vénériennes. Ils vont jusqu'à en déduire, par un raccourci propre à l'époque, une très grande liberté des mœurs sexuelles.<sup>10</sup> Inscrite dans des réseaux sociaux qui restent relativement obscurs pour les coloniaux, la prostitution locale va être tour à tour perçue comme réprimée ou favorisée par la morale confucéenne. Que le *Kim Van Kieu*, soit le roman le plus populaire de la littérature vietnamienne, a été abusivement utilisé par les Occidentaux comme témoignant de la seconde version, puisque c'est par piété filiale que l'héroïne devient courtisane.<sup>11</sup>

L'économie qu'a pu représenter des bases législatives, ou au moins des codes sociaux, préexistants pour l'imposition de nouvelles règles est un souci qui n'a pas toujours échappé aux administrations coloniales. Toutefois cette vision d'un phénomène diffus et difficilement saisissable n'est évidemment pas le plus déterminant pour expliquer la parcimonie des mesures de prophylaxie anti-vénérienne offertes à la population. Les moyens mis en oeuvre pour la réglementation de la prostitution permet de voir comment ont été définis les objectifs prioritaires par l'administration sanitaire coloniale.

## Le dispensaire pour 'filles publiques', un appendice du service de santé des Troupes coloniales

### *Troupes coloniales et maladies vénériennes*

Sur le chapitre des maladies vénériennes dans la Marine française lors des premières expéditions de Cochinchine, un médecin signale en 1864: 'Quoique assez communes encore, [elles] ont cependant perdu de leur fréquence depuis l'établissement d'un dispensaire à l'initiative de Mr Julien, chirurgien de première classe, chargé du service médical à Saigon'.<sup>12</sup> Ces premiers 'dispensaires' sommaires, destinés à contrôler les femmes raflées dans le voisinage des casernes, ne constituent dans l'univers colonial qu'un des éléments parmi d'autres de l'hygiène des troupes.<sup>13</sup> A l'intérieur des 'enclaves européennes' qui sont construites au xix<sup>e</sup> siècle dans les colonies, cette mesure de prophylaxie des maladies vénériennes dans l'armée peut être mise sur le même plan que d'autres mesures d'hygiène publique qui vont de la création d'hôpitaux ou d'infirmeries militaires, à l'amélioration de l'approvisionnement en eau ou à celle des habitations européennes.<sup>14</sup>

Si la mise en place d'une Assistance médicale indigène, en 1905, est un premier pas vers la conception d'une santé publique élargie à la population locale, le problème des maladies vénériennes reste, à maints égards, un domaine à part. Bien que renvoyées aux soins des formations sanitaires générales nouvellement créées, plus tard des dispensaires spéciaux des municipalités, la surveillance sanitaire et l'hospitalisation des prostituées restent directement liées aux préoccupations des maladies vénériennes dans l'armée. La prise de conscience, dans la dernière décennie du xix<sup>e</sup> siècle, d'une ascension des maladies vénériennes chez les troupes coloniales est aussi concomitante à l'instauration des premiers arrêtés municipaux réglementant la prostitution.<sup>15</sup>

Au début du xx<sup>e</sup> siècle les maladies vénériennes représentent en effet la seconde cause d'entrées à l'hôpital militaire, et précise le Dr Grall la première 'de beaucoup, pour le chiffre des indisponibilités'.<sup>16</sup> Elles ne subissent pas d'inflexion notable, au moins jusqu'en 1914, et sont à l'origine de mesures successives, édictées par les Ministères de la Guerre et de la Marine, à partir de 1902. Les autorités sanitaires des Armées deviennent plus strictes sur les visites médicales des hommes à l'embarquement et au débarquement et, sur place, pour une surveillance régulière de la morbidité vénérienne à l'infirmerie militaire. Mais l'absence de résultats des conférences éducatives, des recommandations pour l'usage de moyens prophylactiques individuels ou même des menaces de sanctions disciplinaires ne fait que renforcer la pression militaire sur la surveillance des prostituées.<sup>17</sup> Bien que se soit posé le problème de l'importation dans la colonie, au cours du xix<sup>e</sup> siècle, de contaminations anciennes, celui-ci s'efface devant les quelques données antérieures sur l'épidémiologie vénérienne locale

et, surtout, devant la vigueur du schéma qui attribue à la prostituée le rôle central dans la contamination.<sup>18</sup>

La prostitution, et surtout la prostitution clandestine, est un 'danger permanent puisqu'il vient de lui-même s'offrir à des hommes qui ont la pitoyable faiblesse de ne rien faire pour l'éviter'. Malgré son évidente indiscipline vis à vis des consignes de prudence, le militaire demeure la victime de 'ce genre de basses prostituées'.<sup>19</sup> Chaque rapport sur la morbidité vénérienne dans les Troupes suscite de la part des Autorités militaires un cri d'alarme et une demande de coopération renforcée des autres administrations concernées (municipalités, police des mœurs, services locaux de la santé). L'établissement de nouvelles maisons de tolérance hébergeant des 'femmes rigoureusement saines' est une des premières exigences, car, dit un médecin-major des Troupes coloniales, dans les maisons contrôlées actuelles, 'le nombre de clients est tel que le personnel est insuffisant pour la consommation courante'.<sup>20</sup> Plus tard, ce sont les quartiers réservés car les 'contaminatrices', prostituées soumises ou insoumises, sont avant tout les agents de liaison avec l'univers morbide des colonisés. Dans la ville de Hue qui 'a le triste privilège d'être le rendez-vous des mandarins débauchés, des voleurs et des prostituées', les femmes qui sortent 'guéries' du dispensaire sont déclarées 'presqu'immédiatement réinfectées à leur sortie par leurs clients indigènes'.

### *Les dispensaires publics*

A côté de ces maisons dont le nombre est incapable de 'faire une concurrence utile' à la prostitution clandestine, le problème des dispensaires est un embarras permanent pour l'Administration. Si dans la première décennie du *xxe* siècle 'des dispensaires existent dans tous les chefs-lieux importants possédant une garnison', ils 'ne rendent malheureusement pas tous les services qu'on serait en droit d'en attendre'.<sup>21</sup> Ce constat qui sert d'introduction à un nouveau programme sur l'hygiène dans les centres urbains provient encore une fois des statistiques de morbidité vénérienne dans les troupes coloniales. Car les différentes communautés sociales ou ethniques de clients ne sont pas censées être également protégées contre les maladies vénériennes par la réglementation, même si elle reste pendant longtemps le seul moyen prophylactique envisagé. Le civil européen lui-même, dont un médecin, en 1925 (!), met en relief le 'tribut' payé aux maladies vénériennes, égal à celui du militaire a jusqu'alors été peu cité. Mais recourant plus volontiers à la médecine privée, sa trace est aussi moins visible. Dans un souci de maintien des ségrégations spatiales et ethniques, la réglementation instituée laisse surtout prudemment à l'écart les réseaux asiatiques de prostitution même les plus notoirement connus.<sup>22</sup> En particulier, les femmes des maisons réservées à la clientèle chinoise, ne sont pas soumises à la visite médicale. Mais, ses maisons chinoises sont, précise-t-on, interdites aux Européens.<sup>23</sup>

Les capacités d'accueil et de soins des formations sanitaires et des dispensaires sont d'ailleurs suffisamment restreintes pour ne pas chercher à étendre leurs services. Constituant une des premières clientèles de la médecine occidentale, à côté des indigents et des prisonniers, les prostituées hospitalisées représentent, en effet, une clientèle encombrante et souvent peu désirable. Sur un total d'environ 350 pensionnaires à l'hôpital de Choquan, premier hôpital indigène de la colonie, le dispensaire associé abrite ainsi dès sa construction en 1863, une moyenne de 200 'filles publiques', envoyées de Saigon ou de provinces avoisinantes.<sup>24</sup> Le problème n'est pas immédiatement résolu à l'ouverture des dispensaires autonomes municipaux de Saigon et de Cholon. Faute de places, ils ne peuvent d'abord assurer la visite qu'aux prostituées vietnamiennes. Outre les prostituées européennes, toujours tenues à l'écart du dispensaire public, les femmes japonaises et chinoises ont donc le 'privilege' de se faire soigner à domicile. Les dernières sont évidemment dites moins souvent malades: les japonaises en raison d'une réputation inégalée de propreté, les chinoises hébergées dans des maisons qui, sans satisfaire aux critères d'hygiène occidentaux, sont relativement luxueuses. Les maisons vietnamiennes sont déclarées être exigües et sales et leurs pensionnaires, souvent des femmes 'âgées'. Elles réunissent ainsi tous les critères du risque de contamination vénérienne les plus communs de l'époque. Les mesures de faveur sont néanmoins supprimées à l'occasion d'un agrandissement du dispensaire, à la demande de médecins soupçonneux sur la valeur propylactique d'une telle ségrégation.<sup>25</sup>

Le surpeuplement des dispensaires pour 'filles publiques' n'en demeure pas moins une constante. Dans des conditions de confort et d'hygiène très précaires, celui de Hanoi, encore en 1925, doit couramment abriter une centaine de pensionnaires dans deux uniques dortoirs prévus pour deux fois moins de malades. Embarras énorme pour la municipalité, le dispensaire qui a déjà du déménager deux fois, occupe alors un local provisoire, en réalité une pagode désaffectée au centre de la ville. Il ne trouve sa place définitive que l'année suivante et les conditions s'y améliorent un peu, de logement au moins. Car les visites réglementaires devenues bihebdomadaires pour les femmes 'en carte' sont l'occasion de voir défiler les femmes, au 'débit moyen d'une femme à la minute, toutes manoeuvres comprises'<sup>26</sup>

La lourdeur des thérapeutiques de l'époque permet de douter de l'offre systématique de traitements à toutes les malades vénériennes. Le traitement de la syphilis, en particulier, qui ne bénéficie des arsénobenzènes qu'en 1910, reste suffisamment long et complexe pour renvoyer parfois certains militaires trop atteints en métropole. A Haiphong à la fin du xix<sup>e</sup> siècle, après un bref passage au dispensaire, la malade 'si elle syphilitique' était purement et simplement renvoyée dans son village natal, 'après [qu'on lui ait] coupé les cheveux, et [qu'on l'ait signalé] à la surveillance des autorités indigènes'.<sup>27</sup> Mais, c'est plus simplement faute de places, de crédits ou simplement de structures sanitaires

d'accueil qu'en 1915 encore, selon le Dr Abadie-Bayro, 'la même mesure de préservation est prise avec une uniformité de vues remarquables: expulsion de la femme malade'.<sup>28</sup>

Dans la période de l'entre-deux-guerres, les dispensaires bénéficient bien des traitements, très en vogue alors, à base d'arsénicaux et de bismuth pour la syphilis. Mais le nombre limité d'injections y reste la règle, faute de moyens et de personnel. Les tests de dépistage par sérodiagnostic, apparus en 1906 à la même date que la découverte du tréponème, sont alors rarement pratiqués, sinon à titre d'essais.<sup>29</sup> Quant au test bactériologique pour le dépistage des blennorrhagies, omniprésentes chez les femmes prostituées, il a été instauré systématiquement chez toute femme hospitalisée mais non à la visite. L'examen clinique lui-même, pour lequel un unique spéculum constitue souvent le matériel essentiel ne garantit pas contre les infections possibles au cours de la visite. S'ajoutent à l'incertitude diagnostique, les 'maquillages' fréquents utilisés par les femmes pour cacher une lésion suspecte ou les moyens nombreux d'éviter la pénible visite.<sup>30</sup>

Comparés aux rapports pléthoriques sur la morbidité vénérienne chez les militaires, l'état de santé des femmes prostituées est l'objet de compte-rendus très succincts. Les quelques données, souvent tardives, semblent indiquer que très peu de femmes, prostituées soumises ou arrêtées, échappent à une infection vénérienne quelconque. Une rétrospective sur une période de 12 ans (entre 1914 et 1926) par le médecin du dispensaire de Hanoi fait état d'un taux minimal de 90 pourcent de femmes infectées.<sup>31</sup> On manque de telles données statistiques pour les autres régions et aux mêmes dates. Plus tardivement, en 1933, 65 pourcent des femmes 'en carte' à Saigon sont atteintes par la syphilis. Une baisse très notable les deux années suivantes est toutefois remise en question à la fin des années 1930. Les données globalement fournies pour les 'clandestines' arrêtées, dont 84 à 92 pourcent sont déclarées malades entre 1935 et 1937, ne précisent pas la nature de leurs affections. Mais les statistiques générales sur les affections gonococciques donnent des taux très élevés pour l'ensemble des femmes prostituées. Souvent les infections sont multiples.<sup>32</sup> En outre, d'après les médecins des dispensaires, la proportion des femmes examinées parmi celles se livrant à la prostitution 'clandestine', ne représente qu'une part infime. Dans les années 1930, ils estiment la prostitution à environ 5000 femmes à Hanoi, 2000 femmes à Haiphong. Enfin à Saigon-Cholon, l'estimation n'est même plus faite, ces femmes seraient simplement 'plusieurs milliers'.

Sur de telles bases, les médecins militaires sont les premiers à déclarer la 'faillite dans tout le pays' du système et à critiquer l'absence d'efforts et de coordination. En réunissant à Hanoi une 'commission chargée d'examiner les mesures propres à enrayer l'extension des maladies vénériennes dans la colonie' en 1933, ils tentent, une dernière fois avant la guerre, d'apporter des propositions au problème de 'l'espace' de la prostitution, comme à celui de la déficience des dispensaires. La première proposition est celle du Dr Joyeux pour un 'foyer' à

Hanoi, appelé 'Brasserie universelle', réunissant attractions diverses, boutiques et maisons de tolérance. Son but est de concurrencer, par sa localisation, les établissements non contrôlés les plus en vogue parmi les militaires à l'époque. La proposition séduit un certain nombre de membres de la commission. Elle est néanmoins enterrée en raison du problème budgétaire, de l'opposition des notables vietnamiens aux quartiers réservés, des résultats aléatoires et aussi de l'ambiance internationale de plus en plus contraire au système des maisons de tolérance.<sup>33</sup> La commission est, cependant, à l'origine de la première 'Ligue Prophylactique' en Indochine, sur le modèle de la 'Ligue nationale française contre le péril vénérien', créée dix ans plus tôt.

### Les débats avortés sur la réglementation dans l'entre-deux-guerres et les tentatives de 'décentralisation' de la lutte antivénérienne

#### *Contexte international et contexte vietnamien*

Pendant l'entre-deux-guerres, les pays occidentaux entament une campagne sans précédente contre le 'péril vénérien' et tentent une concertation internationale sur le problème. Corrélativement une commission de la Société des Nations, chargée d'enquêtes dans les différents pays sur 'la traite des femmes et des enfants', finit par émettre un vœu pour mettre fin aux systèmes de type règlementariste. Les efforts d'internationalisation de la lutte contre les maladies vénériennes après la Première Guerre Mondiale de même que les enquêtes sur la 'traite des femmes et des enfants' de la Société des Nations, alignement, prôné dès le début du siècle, des mesures de réglementation sanitaire promulguées en Indochine sur celles de la France, est un argument suffisant pour le maintien du système.<sup>34</sup> La métropole n'abandonne (en partie) de son côté le règlementarisme qu'en 1946. Mais la relance, entre les deux-guerres, des débats occidentaux sur le péril vénérien et les tentatives sans précédentes qui eurent lieu pour définir une action sanitaire et sociale concertée au niveau international agita les opinions et eut des échos en Indochine.<sup>35</sup> Ils demeurèrent néanmoins assez lointains.

Le nombre d'articles ou de rapports sur la prostitution et les maladies vénériennes au Vietnam n'ont jamais été aussi importants que pendant cette période 1925-1940. Il faut d'abord noter l'intérêt de la nouvelle classe intellectuelle vietnamienne à la situation inquiétante de la prostitution et la publication d'articles, dans une certaine presse, sur ses conséquences sociales et épidémiologiques.<sup>36</sup> Au niveau des acteurs médicaux eux-mêmes, les débats se limitent à un petit cercle de médecins, directeurs locaux de la santé ou médecins intéressés directement au problème, soit qu'ils soient en charge de dispensaires pour 'filles publiques', soit qu'ils constituent le noyau dur des règlementaristes (médecins militaires en tête).

Dans les années 1920, une plus grande attention aux 'maladies sociales', et aux maladies vénériennes en particulier, suscite une inquiétude croissante de l'Assistance médicale. Il est impossible d'évaluer l'extension des maladies vénériennes dans le pays depuis la création d'une Assistance médicale indigène. Les rapports médicaux ne leur accordent en effet une place à part qu'aux alentours de 1915 (elles sont d'abord classées avec l'ensemble des maladies cutanées, par ailleurs nombreuses).<sup>37</sup> Le nombre croissant de consultations par la suite reflète d'ailleurs, autant qu'une progression épidémiologique, une lente amélioration de l'accès aux soins de la médecine occidentale. Néanmoins pour donner une vision globale de la situation, dans les années 1920 les maladies vénériennes occupent la seconde place dans l'ensemble des causes d'hospitalisations. Une nette différence entre villes et campagnes est peu évaluable, en raison du déséquilibre des structures sanitaires. D'après les médecins, le recours aux consultations des hôpitaux généraux correspond souvent à des infections anciennes, graves, de phase tertiaire pour la syphilis et explique ainsi le grand nombre d'hospitalisations.

Le déploiement, dans la colonie, des nouvelles politiques de lutte de la métropole entreprises après la première guerre mondiale, prônant le diagnostic volontaire et le traitement ambulatoire des maladies vénériennes connaît un net retard.<sup>38</sup> Il est amorcé en 1926 par la création de trois nouvelles consultations et permet encore de préciser l'ampleur du problème vénérien. A Saïgon, l'institut prophylactique antivénérien, ouvert à tous sur le modèle, ou presque, des centres métropolitains sert de centre 'phare' pour la colonie et permet de répondre à l'arrangement international de Bruxelles de décembre 1924 concernant les 'facilités à donner aux marins de commerce pour le traitement des maladies vénériennes'.<sup>39</sup> Hue se voit doter d'un centre analogue, mais de moindre importance, le dispensaire Brioux. De son côté Hanoi n'augmenta ses formations sanitaires que d'une consultation de dermato-vénérologie à l'hôpital du protectorat, jugé toutefois nettement insuffisante. Ces consultations ont un succès croissant (à Saïgon, le nombre de consultants est multiplié par 6 en moins de 10 ans, et représente 8 pourcent de la population urbaine en 1935), mais l'estimation générale de 1/10 de la population accédant aux services de l'Assistance médicale tempère l'optimisme sur les réels progrès pouvant être accomplis par l'action sanitaire.<sup>40, 41</sup>

### *Les 'lieux de contamination': action sanitaire ou policière?*

Le Dr Le Roy des Barres, qui fut en 1916 premier médecin civil directeur local de la santé au Tonkin, joua un rôle important dans l'ouverture de la consultation de Hanoi et se montra franchement sceptique sur l'efficacité sanitaire du système réglementariste qu'il jugeait 'tout à fait inutile'.<sup>42</sup> Néanmoins, pour lui comme pour d'autres médecins de la colonie parmi les plus critiques, de grands

obstacles s'opposent encore à la fin du règlementarisme, d'ailleurs non encore avenue en France. Le principal argument qui s'y oppose est l'ignorance totale d'une grande partie de la population, et de la femme prostituée en particulier, sur les maladies vénériennes: 'La fille publique ne cherche à se faire soigner que si le mal dont elle est atteinte lui cause des souffrances telles qu'elles l'empêchent de continuer son métier. Et à qui s'adresse-telle pour la guérir? Aux vieilles 'bamu'..., aux sorciers..., aux médocastres sino-annamites...'.<sup>43</sup> Un autre argument est que la présence de la prostituée doit être évitée dans les centres spécialisés, de même que son hospitalisation doit l'être dans les formations sanitaire générales, car elle 'aboutirait à [leur] désertion'.<sup>44</sup> Le Dr Coppin, 'abolitionniste épris d'absolu', déclare quant à lui: 'La terreur salutaire de la *cai-nhà lock-see* a plus d'importance que la visite n'a de valeur prophylactique et doit jouer pour des raisons de politique locale, le rôle d'épouvantail à moineau'.<sup>45, 46</sup> Les positions médicales 'conciliatrices', selon la terminologie de l'époque, plus axées sur le renforcement d'une action sanitaire d'ensemble, et les positions fermement règlementaristes sur celui d'une action policière ne sont donc pas franchement antagonistes, sinon par rapport à des choix budgétaires restreints.

Si le ciblage des 'lieux de contamination' dans les années 1920-1930 est l'objet d'une incursion qui n'a pas de précédent et s'immisce pour la première fois, bien que prudemment, sur le terrain asiatique, il témoigne néanmoins de l'évolution du phénomène prostitutionnel par rapport au début du siècle. L'éclatement de la prostitution a davantage brouillé les repères géographiques de l'action sanitaire, déjà bien incertains. À côté de la diversification et de l'augmentation des lieux de rendez-vous, bars possédant souvent 'une arrière-boutique hospitalière', garnis meublés qui servent fréquemment d'annexes plus discrètes aux maisons officielles, ou les tout nouveaux dancings, la clientèle a elle-même suivi une certaine mouvance. Les premiers programmes d'éducation du public dans les maisons de tolérance, avec l'apposition d'affiches sur les règles de prophylaxie contre les maladies vénériennes, avaient eu comme principale critique que les 'indigènes' ne fréquentaient pas ces maisons.<sup>47</sup> La réalité, ou sa perception, a changé, car selon le Dr Joyeux, 'les militaires français consomment relativement peu dans les maisons de tolérance' qui sont pour la plupart 'des bourdeaux immondes' et les revenus relativement bas qu'elles déclarent ne peuvent provenir que des tarifs appliqués à une clientèle pauvre, et il va sans dire, locale. La classe vietnamienne européanisée et plus aisée s'est mise, quant à elle, à fréquenter de meilleurs établissements ou les maisons de 'chanteuses'.<sup>48</sup> Sans qu'il y ait un réel mixage entre les classes ethniques et sociales, la prostitution présente une visibilité plus grande à la fois dans la société coloniale et colonisée. Elle met de plus en plus à mal une politique sanitaire basée encore exclusivement sur quelques vagues mesures répressives destinées à protéger essentiellement les militaires et totalement inadaptées à la réalité et à l'évolution de la société vietnamienne.<sup>49</sup>

Quelques médecins, comme le Dr Joyeux, préconisent de fermer ces nouveaux, ou plus anciens, établissements de rendez-vous ou de les soumettre à une surveillance étroite. Solutions qui ne sont pas réellement envisagées, notamment en ce qui concerne les fumeries d'opium: clientes d'un monopole d'état, les plus luxueuses d'entre elles sont aussi fréquentées par une classe de la société coloniale difficilement attaquable. Il faut ajouter que des craintes de troubles politiques, à partir surtout des années 1930, freinent les nouvelles récriminations des militaires pour le renforcement de la police des mœurs et son intrusion dans des établissements couverts par d'autres activités que celle de la prostitution. Mais le choix entre une action sanitaire et une action policière continue à se poser à propos des 'maisons de chanteuses'. Établissements traditionnellement liés aux lettrés qui viennent y exercer leurs talents littéraires et artistiques, non seulement leur nombre s'est accru mais ils se sont 'popularisés'. A Hanoi, la géographie des maisons chinoises (correspondant à une quarantaine de femmes en 1930) et la nette délimitation de leur clientèle est un facteur de relative tranquillité pour l'Administration, en comparaison des maisons 'annamites'. Totalisant environ 500 pensionnaires, elles ont échappé à la juridiction française de la ville de Hanoi, en émigrant en périphérie, suivies par d'autres établissements 'clandestins'. Après des discussions infructueuses sur le rattachement de la zone suburbaine à la municipalité de Hanoi et sur l'obligation de la visite sanitaire imposée aux 'chanteuses', c'est davantage la non homogénéité de leur clientèle qui suscite l'ouverture à 'toute la population' en 1937 d'une consultation vénéréologique dans le quartier de Kham-Thien.<sup>50</sup>

### *La guerre d'Indochine*

On retrouve, au début de la guerre d'Indochine, les arguments, déjà utilisés une quinzaine d'année plus tôt, contre l'application au Vietnam de la loi française, dite 'Marthe Richard', d'avril 1946 pour la fermeture des maisons de tolérance: 'Cette suppression de la réglementation devrait être ici précédée d'une campagne d'éducation par brochure, conférences, assistants sociaux etc... Bien qu'il ne faut pas perdre de vue qu'il s'agit là d'un but désirable, le moment ne paraît pas propice à l'application d'une loi dont, en France même, les résultats sont très discutés'.<sup>51</sup> Tout en laissant supposer que l'action éducative n'avait pas beaucoup progressé – action pour laquelle les autorités coloniales s'étaient d'ailleurs de plus en plus retranchées derrière l'appel au retour des valeurs familiales traditionnelles et le concours des associations sociales vietnamiennes nouvellement créées – la position des Autorités françaises, difficile face à cette concomitance de dates, est rapidement tranchée. L'arrivée massive de Troupes et, avec elles, le retour en force des maladies vénériennes, sont opposées à l'application de nouvelles mesures qui dès 1947 furent pressenties comme 'un véritable désastre pour l'élément militaire du Sud-Annam'.<sup>52</sup>

Tout en soulignant les conséquences immédiates de la guerre, de la désorganisation des services sanitaires civils et du 'travail d'entraide social' à mener auprès des femmes et des jeunes filles réfugiées, la politique de lutte antivénérienne est à nouveau pratiquement totalement absorbée par les services sanitaires militaires, renforcées, par rapport au xix<sup>e</sup> siècle, de moyens plus performants, à la fois thérapeutiques et de contrôle sanitaire des prostituées.<sup>53</sup> Le langage sur la prostitution durant la guerre d'Indochine a d'ailleurs lui aussi changé. Source de contamination et d'affaiblissement des Troupes, elle est devenue une 'arme': l'ennemi 'n'est pas innocent en la matière... Les brigades d'amour des rebelles ne tendraient rien moins qu'à un véritable sabotage de nos troupes'.<sup>54</sup> A l'arrivée des Troupes du Corps expéditionnaire du Tonkin, des nouvelles alarmantes sont aussi données (l'indice de contamination des militaires est de 33 pour mille), dues à ce que la surveillance de la prostitution se heurte à l'hostilité des autorités vietnamiennes.<sup>55</sup>

La fusion idéale entre les services sanitaires militaires et le dispensaire pour 'filles publiques' réalisée par la création de bmc, n'est pas une nouveauté de la guerre d'Indochine, puisque cette institution, dont la forme officielle est typiquement française, date de la première guerre mondiale.<sup>56</sup> Les méfiances accumulées contre tous les rouages du système de surveillance de la prostitution, depuis la police jusqu'au personnel du dispensaire, dues à leurs 'complicités' avec les prostituées ou au manque d'effectif (par exemple, un seul médecin est dévolu au dispensaire de Cholon pour l'examen de 400 femmes en 1947) mènent à la recherche d'une multiplication de cette institution dans le contexte de la guerre du Vietnam, plutôt qu'à celle des quartiers réservés, auxquels la population manifeste d'ailleurs une certaine hostilité.<sup>57</sup>

Le progrès considérable constitué par l'apparition de la pénicilline, dont les premiers essais sur des malades atteints de syphilis datent du début des années 1940, fait souvent oublier son aspect expérimental à la date de la guerre. Les difficultés d'approvisionnement au début de la guerre et les consignes pour éviter le 'gaspillage' de l'antibiotique, ont pour première conséquence de faire des militaires vénériens les cobayes d'un des premiers grands essais thérapeutiques à grande échelle (doses utiles, association à des traitements plus anciens, durée et condition de conservation du produit et premières observations de résistances de souches de gonocoques). La seconde fut de limiter la diffusion de l'antibiotique aux 'zones stratégiques'.<sup>58</sup>

L'ouverture de nouveaux bmc est en général saluée par des résultats positifs pour les Troupes. Les résultats d'ensemble, beaucoup moins optimistes, sont attribuées pour 75 pourcent à la prostitution clandestine: sur un effectif total de plus de 1 600 000 hommes ayant, du côté des troupes françaises, participé aux combats entre 1946 et 1954, les services de santé militaires ont enregistré plus de 350 000 cas de maladies vénériennes (12 pour mille).<sup>59</sup> C'est encore le tableau le plus complet qu'il est possible d'établir, puisqu'il est impossible d'estimer les

conséquences pathologiques de la prostitution sur les femmes elles-mêmes. La faible part des prostituées liées aux établissements surveillés bénéficiait, surtout au niveau des bmc, d'une couverture médicale bien meilleure qu'auparavant, mais les compte-rendus des services sanitaires militaires eux-mêmes signalent le problème des maladies vénériennes diffusées par les militaires, en particulier parmi les populations réfugiées.<sup>60</sup>

## Conclusion

Du fait autant de son ampleur que du contexte de l'évolution culturelle et sociale du Vietnam, la perception de la prostitution, au moins dans la société urbaine et la nouvelle classe intellectuelle, a changé pendant la période de colonisation. Outre les reportages de journaux sur la triste condition des prostituées, des articles de *Phong Hoa* de 1932 parlent de la prostitution en termes de 'fléau social', de 'fléau économique' et, dans une certaine conformité avec l'idéologie médicale occidentale ambiante, de 'fléau pour la race'.<sup>61</sup> Un ouvrage médical en vietnamien est aussi paru, traitant avec le problème des maladies vénériennes, d'un sujet tout à fait nouveau dans la littérature vietnamienne, la sexualité.<sup>62</sup>

Si cette presse a un pouvoir de diffusion limitée à une classe de la société, des phénomènes plus largement visibles existent qui ont imprégné les mentalités. Malgré les efforts et l'impact limités des campagnes d'éducation sanitaire de l'administration coloniale qui ne sont probablement parvenus à créer un véritable syndrome de 'syphiliphobie' comme en Occident entre les deux-guerres, des autres formes de propagande, comme la formidable diffusion des réclames en tout genre sur des traitements miracles, ont donné un rôle central aux maladies vénériennes dans la pathologie locale. Les exodes massifs, d'abord vers les villes pendant la période coloniale puis plus diffus pendant la guerre, ont, pour leur part, lié davantage la prostitution et ses conséquences à la présence de l'étranger.

Les politiques sanitaires du gouvernement vietnamien indépendant se sont appuyées sur ce thème pour faire de la prostitution un 'crime social'. Jusque dans les années 1960, cette idéologie, alliée à l'élimination des maladies vénériennes dans le cadre des programmes de santé de 'la mère et de l'enfant', ont eu des effets que responsables nationaux et observateurs étrangers reconnaissent. Associée à la 'moralisation' de la famille et à un idéal de pureté qui réempruntent à la tradition vietnamienne, cette politique fut néanmoins mise en relative échec par la suite.<sup>63</sup> Les problèmes se sont amplifiés et surtout complexifiés avec l'apparition du sida et l'ouverture à l'Occident, sans qu'apparaisse, jusqu'à ces dernières années, un pareil effort de réactualisation de l'appareillage idéologique que celui de l'appareillage sanitaire.<sup>64</sup>

## Notes

- 1 cnrs-inserm Unité 158, Hôpital Necker, Paris.
- 2 Voir: Alain Corbin 1988: 328-348; 1982.
- 3 Il n'y a pas, à ma connaissance, d'étude historique consacrée spécifiquement à ce sujet dans le cadre de l'empire colonial français. On peut toutefois citer le recueil de nouvelles et romans choisis et présentés par Alain Ruscio (1996). Pour l'empire britannique, malgré sa spécificité soulignée par l'auteur, voir: R. Hyam 1990.
- 4 Duong Ba Banh (1947: 46).
- 5 Challand de Belval 1886: 91-93; H. Rey 1887: 353-355; P.A. Le Guen 1887: 58-59; Le Mar'Hadour 1895: 259-265; E. Jeanselme 1901: 817-837.
- 6 D'après la traduction de Mme Thi Hoai Tu Trinh 1978: 61.
- 7 Voir Frank Dikötter 1997: 67-83.
- 8 Voir aussi les arguments de modes d'exercice des pouvoirs dans la Chine impériale, modèle très présent pour le Vietnam, donnés par Christian Henriot 1997: 25.
- 9 P.L.F. Philastre 1909: 524-548.
- 10 H. Rey 1887: 431; P.A. Le Guen 1887: 46-49.
- 11 Roman de Nguyễn Du dont nombre de traductions en langues occidentales ont été publiés. Par exemple, la traduction en français de Xuân-Phuc et Xuân-Việt publiée par Gallimard/Unesco, 1961.
- 12 F. Laure 1864: 143.
- 13 A Saigon, au début de l'occupation, un établissement situé près du fleuve servit à interner les femmes reconnues malades qui 'n'en sortaient qu'après leur guérison'. Archives d'Outre Mer, Aix-en-Provence (aom); Gouvernement Général (gg), ancien fonds, carton 263.
- 14 Voir Paul-Louis Simond 1907: 415-484. C'est un modèle qui se retrouve dans l'ensemble des colonies européennes au xix<sup>e</sup> siècle. Voir pour le cas de l'Inde britannique: *Colonizing the body. State medicine and epidemic disease in Nineteenth-Century India*. Berkeley: University of California Press, 1993, pp. 61-115.
- 15 Marie Corinne Rodriguez, texte joint.
- 16 Ch. Grall 1908: 356. Pour une revue plus complète sur les maladies vénériennes dans l'armée voir: Annick Guénel 1997: 139-153.
- 17 L. Fiaux 1907: 257-264.
- 18 P. Petit 1903: 136-160; Loir 1904: 19-22. J. Régnauld 1904: 87-88.
- 19 Abadie-Bayro 1915: 514.
- 20 *Ibid.*, p. 543.
- 21 aom: 'Généralisation des mesures d'hygiène, 1907', gg, dossier 4399.
- 22 Par exemple, une enquête, réalisée en 1880 par le maire de Cholon, Landes, fut faite à la demande du Gouverneur sur le mode de recrutement, l'âge des pensionnaires... des maisons chinoises de la ville et publiée: *Excursions et reconnaissances*. 1880, n° 4, 145-147.
- 23 A. Kermogant 1903: 451.
- 24 'Note au sujet de la surveillance exercée sur les filles publiques', Saigon 21.07.1870. aom: gg, ancien fonds, carton 263.
- 25 A. Kermogant 1903: 452.
- 26 Joyeux 1930: 488-91.
- 27 'Rapport médical du 20 juillet au 31 juillet 1897'. aom: gg 6706.

- 28 Abadie-Bayro 1915: 530.
- 29 Voir: C. Quétel 1986: 176.
- 30 H. Coppin 1925: 252-255. Voir aussi pour les dispensaires de Saïgon et de Cholon: Nguyễn Van Tung 1932: 500-501. Notons que sur certains points, les conditions offertes par les dispensaires métropolitains ne sont guère plus brillantes et que la principale différence est leur nombre.
- 31 Le Roy des Barres 1927: 106.
- 32 L. Gaide et Campnaud 1930: 7-8.
- 33 aom: Résidence Supérieure du Tonkin, nouveau fonds, dossier 3856.
- 34 Demandant la généralisation des mesures d'hygiène dans les villes et les campagnes du Tonkin, le Dr Collomb, directeur local de la santé, insistait sur 'les relations intimes' de la réglementation sanitaire métropolitaine et coloniale. aom, gg 4399, dossier 65 324.
- 35 Paul J. Weindling 1993: 93-107.
- 36 Voir notamment la série de reportages publiés par la revue *Phong Hoa* entre mai et août 1933.
- 37 aom: Inspection général des services sanitaires et médicaux. Rapports annuels d'ensemble: 1907 (gg 65324), 1915 (gg 65325), 1916 (gg 65326).
- 38 Voir Claude Quétel: 223-258.
- 39 gg de l'Indochine. Inspection générale de l'Hygiène. Rapport annuel 1932: Archives du Pharo (Marseille), carton 182, pp. 252-255.
- 40 Le nombre de consultants passe de 3 777 en 1926 à 24 736 en 1935.
- 41 gg de l'Indochine. Inspection générale de l'Hygiène. Rapport annuel 1932: Archives du Pharo (Marseille), carton 182, pp. 252-255.
- 42 Le Roy des Barres 1927: 163.
- 43 'Bamu' = une Sage-femme (matrone).
- 44 Nguyễn Van Tung 1932: 501, 503.
- 45 *cai-nhà lock-see* = une maison close (bordel).
- 46 Coppin 1925: 268.
- 47 Le Roy de Barres 1927.
- 48 Coppin 1925; B. Joyeux 1930: 453-515; Projet de lutte antivénérienne à Hanoi 1934: 904-923. Nguyễn Van Tung 1932.
- 49 Voir aussi Nguyễn Van Ky 1995: 283-297.
- 50 'Prophylaxie et contrôle des maladies vénériennes dans la zone suburbaine de Hanoi (Kham-Thiên)': aom Résidence Supérieure du Tonkin, nouveau fonds, dossier 3856.
- 51 'Note sur le contrôle de la prostitution', Maladies vénériennes et prophylaxie: sha t carton 10h2099.
- 52 Maladies vénériennes et prophylaxie: Lettre du 28.4.1947: sha t carton 10h2099.
- 53 Voir note 48.
- 54 Michel Hardy 1994 (1) 38-43.
- 55 Maladies vénériennes et prophylaxie: 'Rapport sur la lutte vénérienne dans les t f in 27.8.1947': sha t carton 10h2099.
- 56 *Ibid.*, (note 1).
- 57 Maladies vénériennes et prophylaxie: 'bmc-Quartier réservé': sha t carton 10h2099.

- 58 Maladies vénériennes et prophylaxie: Dossier pénicilline 1946-48: shat carton 10h2099.
- 59 François Blanc 1977: 341-364. Voir aussi: Archives du Val de Grâce: Le service de santé en Indochine 1945-1954. Maladies vénériennes.
- 60 Direction du Service de santé. Réfugiés: shat, carton 10h2079.
- 61 'Vân Dê Phu-Nu'. *Phong Hoa*. 1, 8 septembre 1932.
- 62 Lê Van Phàn. *Đông-Tây Y-Học và Nam Nu Ai Tinh*. Saigon.
- 63 Mme Dinh Thi Can (vice-ministre de la Santé) 1986: 36.
- 64 M. Verboud 1996: 30-32.

## Références

Abadie-Bayro

- 1915 'Morbidity vénérienne des troupes européennes de l'Annam-Tonkin. Moyens prophylactiques proposés'. *Bulletin de la Société Médico-chirurgicale de l'Indochine*, 6, 525-558.

Belval C. de

- 1886 *Au Tonkin*. Paris: Delahaye & Crosnier.

Blanc, François

- 1977 'Bilan sanitaire de la campagne d'Indochine'. *Bulletin de la Société de pathologie exotique* 70(4): 341-364.

Coppin, H.

- 1925 'La prostitution, la police des moeurs et le dispensaire municipal de Hanoi'. *Bulletin de la Société Médico-chirurgicale de l'Indochine* 12(6): 252-255.

Corbin, A.

- 1982 *Les filles de noce. misère sexuelle et prostitution (19e siècle)*. Paris: Flammarion.
- 1988 'La grande peur de la syphilis'. In: *Peurs et terreurs face à la contagion. Choléra, tuberculose, syphilis XIXe-XXe siècles*. Paris: Fayard.

Dikotter F.

- 1997 'A history of sexually transmitted diseases in China'. In: M. Lewis, S. Bamber and M. Waugh (eds.), *Sex, disease and society. A comparative history of sexually transmitted diseases and HIV/AIDS in Asia and the Pacific*. Wesport, Conn: Greenwood Press.

Dinh Thi Can (vice-ministre de la Santé)

- 1970 'La protection de la mère et de l'enfant'. *Études Vietnamiennes* 25: 51.

Duong Ba Banh

- 1947 *Histoire de la médecine au Viêt-Nam*. Thèse de médecine (Hanoi).

Fiaux, L.

- 1907 *L'armée et la police des moeurs. Biologie sexuelle du soldat. Essai moral et statistique*. Paris: Lib. Félix Alcan.

Gaide, L. et Campunaud

- 1930 *Le péril vénérien en Indochine*. Hanoi: Imprimerie d'Extrême-Orient.

Grall, Ch.

- 1908 *Hygiène coloniale appliquée. Hygiène de l'Indochine*. Paris: J.B. Baillièere & fils.

- Guénel, A.  
1997 'Sexually transmitted diseases in Vietnam and Cambodia'. In: Lewis, Bamber & Waugh (eds.), *Sex, disease and society. A comparative history of sexually transmitted diseases and HIV/AIDS in Asia and the Pacific*. Westport, Conn.: Greenwood Press.
- Hardy, Michel  
1994 'bmc et prévention sanitaire'. *Revue historique des Armées* 1 (Indochine 1939-1954), pp. 38-43.
- Henriot, C.  
1997 *Belles de Shanghai. prostitution et sexualité en Chine aux XIXe-XXe siècles*. Paris: cnrs Editions.
- Hyam, R.  
1990 *Empire and Sexuality. The British Experience*. Manchester & New York: Manchester University Press.
- Jeanselme, E.  
1901 'La syphilis dans la péninsule indochinoise'. *Annales de dermatologie et de syphiligraphie* 4: 817-837.
- Joyeux, B.  
1930 'Le péril vénérien et la prostitution à Hanoi'. *Bulletin de la Société Médico-chirurgicale de l'Indochine*. 453-515  
1934 'Projet de lutte antivénérienne à Hanoi'. *Bulletin de la Société Médico-chirurgicale de l'Indochine*. 904-923.
- Kermogant, A.  
1903 'Aperçu sur les maladies vénériennes'. *Annales de médecine et d'Hygiène coloniales*, 6.
- Laure, F.  
1864 *Histoire de la Marine française pendant les expéditions de Chine et de Cochinchine*. Paris: Baillière.
- Le Guen, P.A.  
1887 *Etude médicale sur la province de Koang-Duc*. Thèse de médecine (Montpellier).
- Le Mar'Hadour  
1895 'Notes sur la médecine annamite'. *Bulletin générale de thérapeutique médicale, chirurgicale, obstétricale et pharmaceutique* 129: 259-265.
- Le Roy des Barres, A.  
1927 Les maladies vénériennes au Tonkin. *Bulletin de la Société Médico-chirurgicale de l'Indochine* 14(4): 106.
- Loir, M.  
1904 La prophylaxie de la syphilis aux colonies. *Le caducée* 4: 19-22.
- Nguyễn Du  
1961 *Kim Van Kieu* (dans la traduction en français de Xuân-Phuc et Xuân-Việt). Paris: Gallimard/Unesco.
- Nguyễn Van Ky  
1995 *La société vietnamienne face à la modernité. Le Tonkin de la fin du XIXe siècle à la seconde guerre mondiale*. Paris: L'Harmattan, 'Les lieux de plaisir' pp. 283-297.

- Nguyèn Van Tung  
 1932 'Le péril vénérien en Cochinchine. La prostitution, le bilan des affections vénériennes, l'institut prophylactique de Saïgon'. *Annales des maladies vénériennes* (juillet), 485-523: 501, 503.
- Petit, P.  
 1903 'Morbidité vénérienne aux colonies françaises'. *Bulletin de la Société de prophylaxie sanitaire et morale* 3: 136-160.
- Philastre, P.L.F.  
 1909 *Le code annamite. Nouvelle traduction complète* (Tome 2, 'De la fornication). Paris: E. Leroux.
- Projet de lutte antivénérienne à Hanoi  
 1934 *Bulletin de la Société Médico-chirurgicale de l'Indochine*. 904-923.
- Quétel, C.  
 1986 *Le mal de Naples. Histoire de la syphilis*. Paris: Seghers, p. 176.
- Régnauld, J.  
 1904 'La syphilis en Chine et en Cochinchine et L. Lucciana. La syphilis exotique'. *Le caducée* 4: 87-88.
- Rey, H.  
 1887 'Le Tonkin. Contribution à la géographie médicale'. *Archives de médecine navale*. 1887, 48: 353-355.
- Ruscio, A.  
 1996 *Amours coloniales. Aventures et fantasmes exotiques de Claire Dumas à Georges Simenon*. Bruxelles: Editions Complexe.
- Simond, P.L.  
 1907 'Hygiène de l'Indochine'. In: Chantemesse & Mosny (eds.), *Traité d'hygiène. XI – Hygiène coloniale*. Paris: J.B. Baillière & fils.
- Thi Hoai Tu Trinh  
 1978 *Contribution à la pensée médicale de Lan Ong, médecin vietnamien du XVIIIe siècle. Etude du livre: 'Les principes essentiels de médecine, de diététique et d'hygiène' (Vê sinh yêu quyêt). Traduction et commentaire*. Thèse de médecine (Paris).
- unicef  
 1986 'Analyse de situation: République Socialiste du Vietnam. p. 36.
- Verboud, M.  
 1996 'Vietnam. Jeu de rôle entre le gouvernement et les ong sur le front de l'épidémie naissante'. *Le journal du Sida* 91: 30-32.
- Weindling, P.J.  
 1993 'The politics of international coordination to combat sexually transmitted diseases, 1900-1980'. In: V. Berridge & P. Strong (eds.), *AIDS and contemporary history*. Cambridge: cup.

# Parents' involvement in children's marriage

## Intergenerational relations in the choice of a spouse in Hanoi, Vietnam

danièle bélanger & khuat thu hong

Totally arranged marriages by parents without any involvement of their children are no longer the norm in most of Asia, particularly in urban areas. But, contrary to what western sociological theory suggests (Goode 1963), arranged marriages were not replaced by the so-called free-choice marriages. Instead, most research points to the continuing importance of parents in directing, advising and assisting their children in choosing a spouse (Thorton, Chang & Lin 1994; Malhorta 1991). The decision concerning whom one should marry remains a family matter, as opposed to an individual one. Unlike most other countries where the erosion of parental control over their children's marriage has initially occurred with economic development and without State intervention, socialist countries like China and Vietnam vigorously attempted to reform traditional marriage customs through the promulgation and enforcement of laws.

The objective of this paper is twofold. First, it explores how marriage has evolved in Vietnam in the context of a political desire to reform marriage and the family. Did the State, highly concerned with matters traditionally belonging to the family such as marriage, fertility and divorce, largely 'replace' the family through a new set of social prescriptions for mate choice based on political criteria, strict policies and the enforcement of rules? What has been the role of the family in the process leading to marriage in urban Vietnam between 1965 and mid nineteen eighties? Secondly, the article studies marriage since *Doi Moi*. The masterpiece of the renovation is the transition to a market economy (Turley 1993a), but political reforms have also modified people's relationship with the State (Turley 1993b). Is there a new marriage pattern emerging in the midst of economic and political transformations? To address these questions, we focus on the process of choosing a spouse. We attempt to elucidate what were the mechanisms and criteria leading to the choice of a mate. An important question we explore is how did the family, the State and the individual interplay to satisfy their desires and fulfill their requirements in the marriage process?

Our results question the success of the socialist family 'model' between 1965 and 1985. In fact, much of the traditional model seems to have remained in spite of the introduction of the State as a new actor involved in the process of mate selection. Superposition of two forces rather than conflict between them would better describe urban marriage under socialism in Vietnam before 1986. Reno-

vation appears to entail both a re-emergence of some aspects of the traditional model and to give way to elements of a new model. One major finding is that the family remains central to the process of selecting a mate over the two periods studied. The conclusion briefly examines the implications of our results for the future of marriage and the family.

## Marriage in Vietnam

Traditional pre-socialist marriage in Vietnam was governed by family interests and arranged by the parental generation. In a qualitative survey on marriage done in 1994 (Khuat 1994), women married before 1954 reported that they hadn't had the right to take part in the selection of their future spouse. Many of them had never met their future husband before the wedding day. Evidence from this survey shows that traditional marriage was still the norm until the middle of the century. Pelzer reports that this pattern was starting to be questioned by educated youth in Hanoi in the nineteen twenties (Pelzer 1993). In the Confucian culture, marriage guaranteed the continuity of the patrilineage and old age support for parents (Tran 1991). Marriage was patrilocal. The most important factor taken into account by parents when choosing a spouse for their sons, was compatibility between two families (*mong dang ho doi*) (Insun 1990). In general, the selection was made among families in the same social class, with similar socio-economic levels. Timing of marriage was early and the parents started to plan the event when their children entered puberty (Phan 1990). The selection of the daughter-in-law was very important (Keyes 1977). Virtual and personal characteristics of women were based on the Confucian doctrine defining the 'Three Obediences, and Four Virtues'. The matching of the years of birth of the potential future spouses was considered in the selection process since the ages of the future couple could be either suitable or incompatible according to the Lunar Calendar horoscope. A consultation with a fortune teller was made and if the ages of the future spouses were not compatible, the process was interrupted since such a marriage could lead to unhappiness and may bring bad consequences upon the whole family (Ha 1993).

Part of the socialist agenda was to reform this 'feudal' order by promoting marriage based on the love of two consenting individuals. The Democratic Republic of Vietnam promulgated the First Law of Marriage and the Family in North Vietnam in 1959. The basic principles of the Law were (1) Individual freedom in all matters concerning marriage; (2) Monogamy as the only legal marriage; (3) Equality between men and women, protection of women's rights in the family; and (4) Protection of children's rights. Nearly 30 years later, a new Law of Marriage and the Family was enforced on 3 January 1987 consisting of 57 articles in 10 chapters. It reinforced the principles of the 1959 law. As of the

early nineteen nineties, marriage was legal after registration of the couple with the local administration (*Uy Ban Nhan Dan*, The People's Committee). For government staff, a letter from the work place must be sent to the local administration in order for the marriage to be registered. The wedding is a family event and may take place after or before legal registration.

Research quantitatively measuring the proportions of marriages per type (arranged vs free choice) suggests that in the North, the socialist ideology succeeded in eroding traditional marriages (Goodkind 1995; Nguyen 1995). Studies on marriage rituals show that during the socialist decades, traditional wedding ceremonies were successfully reformed, that is to say, simplified (Malarney 1993). Since the late nineteen eighties, elaborated and costly weddings re-emerged (Luong 1993). Overall, these works point to elements of rupture and continuity in marriage practices.

## Data

The data was collected in three districts of the City of Hanoi in the last four months of 1994. These districts are located in different geographical sectors of the city: one of the districts is peripheral (Nghia Do) and two are central (Ba Dinh & Dong Da). We conducted twelve group interviews, reaching a total of 112 participants. All selected participants were married in Hanoi. We also selected people according to the year of their marriage and formed groups accordingly. We had twelve groups of men and women, six formed of people married before the renovation and six composed of people who married afterwards. To facilitate the discussions, the groups were homogeneous for the level of education (see appendix for details on the sample). All groups were interviewed about their experience and their perception of prevailing norms at the time they were married. Since our emphasis is on mate selection, we interviewed participants about the role of the State, the family and the individual in this process and the way these different forces were intertwined. We also asked questions about criteria for choosing a spouse. Given the small size of our sample, we acknowledge that our findings may not be generalised to other regions of Vietnam. The interviews also reflect participants' views of a period of their life that is behind and that they may have reinterpreted. All interviews were taped and transcribed. We summarise the results of the thematic analysis giving a few examples of quotes taken from the verbatim transcriptions.

## Marriage under socialism

Our data reveal that both the family and the State were involved in marriage during this period. In spite of this dual force upon mate selection, there is no clear delimitation between these two spheres of influence. Rather, the family is an important mediator of the possibilities and limits for matching individuals as defined by the political authorities. When seeking to marry a child, the family also has its own preferences, often inherited from the traditional marriage pattern prevailing until the middle of the 20th century. The data also show that the State could act directly on mate selection through the *co quan*. Under communism, the *co quan* is the work unit in the public sector. When working for the government, one automatically belongs to a *co quan*. The *co quan* is also the political and social organisation. It distributes housing units and coupons for food and clothes. Through the *co quan*, one has access to public services such as health care.

During the period under study, some aspects of the traditional idea of compatibility persisted while new ones replaced other ones. The main shift is from economic to political compatibility. Social compatibility is no longer related to economic status but rather to the political status, which was defined by the *ly lich*. The *ly lich* is the inquiry made into one's family, going back three or more generations, on the moral and political antecedents of all members. A good *ly lich* is thus a guarantee of a good family as defined by the ideology. It also opens the door to employment in the government, the most desired position for urban people at that time. Other aspects of family compatibility existing in the traditional marriage pattern remain very important in the process of mate selection. Endogamy of education, of urban or rural origin, and of life style (*ne nep*), as well as similar ages of the parents of each spouse must also be respected. But how to achieve this family compatibility? Our data sketches two main paths, the first one being through the family and the second one via the *co quan*.

For about half of our participants, the parents initiated the process of mate selection by introducing a future potential spouse to the adult child. By family, we mean the parents, with the mother usually playing a more important role.

I just finished vocational school. I was careless about everything. I married because my parents introduced me to him; our families knew each other from before (woman born in Hanoi in 1957, married at 23, secondary education).

However, the cases in which the opinion of the child was not considered in making the final decision were rare during this period. When the family selected candidates, the process lasted until one candidate satisfied both the family and the child's preferences. For the other half of our participants, the adult child took the initiative in starting the process, but the parents' approval was still necessary in the end.

We knew each other through friends... my husband was the friend of my friend's husband. In short, I introduced him to my family and I let my parents decide (woman born in Thailand in 1947, married at 28, vocational education).

If the parents were opposed to the child's choice, the child would give up its initial preference and look further for a new potential partner. In some cases there was opposition between the parents and the youngsters.

(...) If parents did not accept (our choice) since parents always perceive things more clearly, so perhaps we have to say good bye (woman born in Hanoi in 1948, married at 31, vocational education).

When I was 26, I got married. At that time my family did not agree because our ages were not compatible. But we maintained our decision, I told my family that if they did not agree, I would not marry anyone else after, so they had to accept (woman born in Hanoi in 1950, married at 26, vocational education).

The approval of the workplace administration, the *co quan*, was also required for the marriage to take place. At this level, the political boundaries had to be respected in order to obtain this compulsory civil approval. However, our data show that the urban Vietnamese family of the north integrated this political criterion into its own and that through the traditional mechanisms of the mate selection process guided their children towards good potential spouses. The integration of political values in mate choice was not only essential to the protection of the family's social status but also to the social and professional position and future of their children. In other words, the parents had to deal with both their desires and the ones of the political community in order to insure a good marriage and a good future for their offspring.

I built a family when I was 26 years old, it was considered late at that time. The reason why I married so late is that I was in love with a soldier for four years but we could not marry because my family is traditional and believed his family was not compatible with our family: in my family both my father and mother worked for the government. His father was a professor and his mother was just a housewife. My family strongly disagreed since we did not share the same family background, and if I married him it would not facilitate my social ascension (female born in the Nghe An province in 1949, married at 27, university education).

In our time, when we wished to build a family we had many dreams but the limitations were numerous because of the circumstances of that period. At

first I was in love with someone from a capitalist family, my family told me that it was impossible to marry him. At that time, the family background was very important. Because he was from a capitalist family, access to university was very difficult for him, and if he can study, it is only in certain fields such as forestry or agriculture, which did not have much social prestige... A similar story happened to my husband's older brother. First he loved a beautiful girl, but she was from a capitalist family so his family did not agree. Then someone introduced him to a very ugly girl but her family had an excellent revolutionary history... so his family agreed immediately. Once one is a government cadre the potential spouse's family background becomes very important (female born in Hanoi in 1945, married at 22, college education).

The most important characteristic for considering someone for marriage during this period was that the future spouse, man or woman, should work for the government (be a *can bo trong bien che*, a permanent government cadre). All the participants mentioned this criterion.

The ideal husband at that time? Well, first the two families had to be close to one another, second he should have a stable job, third, he must be a government cadre, and in his family no one should be in private business. It was like this at that time. If someone in his family would be involved in private business, we would dislike him because he then belonged to one of those families, who had one foot in the public sector and one foot in the private one. All the members of the family had to be working for the government: my family and many others could only accept these families (female born in Hanoi in 1957, married at 23, secondary education).

It was an absolute requirement for the people of my time to choose someone who had a stable job in order to maintain the family. Everyone looked for a government cadre with a permanent position (man born in China in 1945, married at 32, vocational education).

Working for the government did not only guarantee economic viability since the work place (the *co quan*) provided housing and food, but also meant having a good family background since the *ly lich* had been accepted. It was thus a guarantee of family compatibility. A marriage between two families of *can bo* (cadres) respected the political aspect of family compatibility and did not raise any difficulties from the *co quan*, from whom approval was needed.

Although family compatibility was achieved mostly through parental involvement, the data show that the State participated directly in achieving this goal. Selecting a mate without respecting the political boundaries could influence one's aspirations for political involvement in the Party. In some cases it may affect one's opportunities for professional promotion.

My *co quan* was very strict, if we wanted to start dating someone, we had to inform the organisation and cadres department of my *co quan*. Only when the organisation gave its permission and never earlier we could start dating and then marry (female born in Thai Binh province in 1959, married at 23, vocational education).

My lover and I wished to marry, my family agreed but at that time the *co quan* played the most important role for the final decision because until the two *co quan* (the one of each person) give permission we cannot marry... We loved each other for four years before we could marry. He is from the South so the organisation had to investigate his past in order to be sure he wasn't married earlier in the South and hadn't left a family behind. Overall it was very complicated. At that time, everyone who wanted to start dating had to go through the *co quan*. If the *ly lich* results had turned out badly or were unclear in one way or another then it was difficult (woman born in Hanoi in 1939, married at 33, vocational education).

One third of the sub-sample of people married between 1965 and 1985 were born in Hanoi. These people were also the most educated ones. For them, family involvement in the process of mate selection was more intense than for the people with rural origins and lower educational levels. For the latter, the work place played the major role since their families often lived far away in the countryside.

My family lived far away so they were not involved in my marriage. In my case, the most important thing in my life is my work place; there was the organisation, the union and myself. My life was my work place (woman born in Thai Binh province in 1959, married at 23, vocational education).

The history of the individuals interviewed who married between the nineteen sixties, nineteen seventies and early nineteen eighties showed the importance of the State in matching couples to protect the political order in place. While social classes based on poverty, wealth or education became less important, political criteria based on the 'cleanliness' of the *ly lich* were central to the match of couples and their families. The experiences of the participants, however, also revealed how important their parents were in the process of getting married, particularly for the highly educated ones. Overall, marriage is far from being the result of the choice of two individuals. In this respect, the reality faced by those entering marriage at that period did not coincide with the marriage pattern described in the *Law of Marriage and the Family* of 1959. If the State tried to replace the family by establishing and monitoring rules for marriage, it largely failed, as parents were still central to the process. Traditional criteria might have been replaced by new ones, by the traditional way of entering marriage was far from being transformed.

## Marriage since the renovation

All those who belonged to the younger groups selected their spouses themselves. In spite of this freedom of choice, parental approval remained most important in the process. Yet generally speaking, parents hardly ever opposed their children's choice.

For everyone, when you feel you have found the good person, you must introduce him or her to your parents, brothers and sisters and family. Naturally, parents do not prevent you to marry (man born in Hanoi in 1967, married at 24, secondary education).

In my case I decided everything myself, I simply informed my parents. Of course I had to present her to my parents. For me, consulting parents is only to know their opinion, but I am the one who really makes the decision. My parents are easygoing, they did not oppose at all (man born in Hanoi in 1963, married at 28, secondary education).

I thought that when people are about to marry, they have to pay attention to the opinion of the family. I agree with our friend who just spoke. When someone is in love, he/she often does not see things clearly, so mistakes are easily made... Then the opinion of the family becomes very important (woman, born in Hanoi in 1963, married at 24, university education).

In case of parents' refusal, a cleavage between men and women appeared: women wanted to obtain their parents' approval through negotiation and persuasion before they married, while some of the men even got married without their parents consenting. While the introduction of future potential spouses by parents was rare, for most participants interviewed official presentation to both sets of parents and parents' approval remained essential before contracting a marriage.

If two people wish to marry, they decide themselves. But they must inform their parents beforehand, if something leaves the parents unsatisfied, then they must persuade them (woman born in Hanoi in 1963, married at 23, university education).

I had to live independently since I was young. I do respect my parents but because they live in the countryside, asking for their opinion only has a ritual meaning. If my parents would have prevented me from marrying to my wife, I would have married her anyway (man born in Vinh Phu province in 1967, married at 24, secondary education).

Parents opposed their child's choice if it did not respect the rules of family compatibility. The notion of compatibility, for this group, was mainly inherited

from the traditional pattern; the political antecedents had little or not any influence. One important factor re-emerging was the emphasis put on the economic status of the other family. This aspect was more salient for the groups with a university education: for them, pressure from the parents to respect family compatibility was much stronger.

In my case when I fell in love with my (future) wife my parents did not agree to our marriage because our families were not compatible. My parents wanted me to marry someone with a high educational level... I had been loving her for more than five years, and my mother was still opposed to our marriage. At the time I was studying in Russia; my mother even came over there to thwart the relationship I had with my beloved. And she stayed a whole year. My beloved was not from Hanoi you see. My parents thought that as I, on the contrary, was from Hanoi and as I had studied abroad, the business of selecting my future wife was of extreme importance, it had to be planned with the utmost care. Being convinced of the fact that I was going to be living with my beloved and certainly not with my parents the rest of my life, I disregarded my parents' opinion and decided to marry the love of my life (man born in Thanh Hoa province in 1967, married at 23, university education).

I think the young people have more freedom than before. I already have a son-in-law. Although he studied with my daughter in Russia, his family is not from Hanoi and is not intellectual as ours is. My husband is older so he is more traditional. At the beginning, he did not agree because he thought his family was not compatible with ours is. I had to negotiate for a long time to convince him and finally he accepted... I think that nowadays because our society has changed a lot, there is much more freedom in marriage, there are less constraints and the political matter and the family background do not have as much importance as before (woman born in Hanoi in 1945, married at 22, college education, talking about her daughter).

Although some parents opposed their child's choice because of a lack of family compatibility, for most young people, the family background of their future spouse was not such an important criterion.

I do not pay attention to the family of my wife. Once you are in love you are only concerned about the person herself, you want to know if she is suitable for you or not. If her family is not rich, it is no problem. If you choose a wife from a rich family and that you rely upon them, perhaps in the future, your wife will not respect you (man born in Ha Tay in 1958, married at 32, university education).

The role of *co quan* had nearly disappeared from the process. It remained important only for certain people such as the military or those working for the

Ministry of the Interior. For the majority, it was a purely administrative formality, since government workers had to obtain a written authorisation from their work place to marry.

Friends were very important in the process. They somehow replaced the parents and the *co quan*: they acted as intermediaries by identifying potential spouses and introduce them to their friends wishing to find a mate. When making the final choice of one's future spouse, friends were consulted. Although the attention given to friends' opinions varied from being the most important one to being accessory, the necessity of seeking advice from peers was mentioned by nearly all participants.

In consulting, what had the most value for me, was the opinion of two good friends. There are many things you cannot tell to your parents or brothers and sisters, but you can tell everything to your friends (man, born in Vinh Phu province in 1967, married at 24, secondary education).

I thought that the opinion of my family and the one of friends has the same weight (woman, born in Hanoi in 1969, married at 21, vocational education).

Marriage during the first decade of the renovation was different than it was before. Young people were more involved in the choice of their spouse; the State withdrew from the process while parents advised and approved their children's choice. Economic criteria were important, although participants claimed that love must govern their choice. The quality of the wife-husband relationship was now central to the discourse of those married in the late nineteen eighties and early nineteen nineties. Personal compatibility and an harmonious relationship were the main concerns of those interviewed. For some, family compatibility was equally important, while for many, it came in second. Young people described a good future spouse in terms of very personal characteristics. Women, in particular, view a good choice as a guarantee of family happiness and stability. The desire of the socialist State to promote free marriage seems to have been more successful since the opening of the country and the withdrawal of the State in family matters. This participant conveyed how he sees the direction marriage has taken:

Love (in marriage) is important, love must come from oneself. Before people waited for an arrangement (from the family) or from the organisation... before, 5 or 7 years ago, because of the subsidised system, everyone was constrained by many obligations. Nowadays our time is open, everything is open, and people are free so we have more contacts, and people communicate more. Marriage is more democratic (man born in Thanh Hoa province in 1960, married at 30, university education).

## Conclusion

Social practices concerning the selection of a spouse during two periods of Vietnam's history have been documented in our paper. The data collected from people who married between 1965 and 1985 indicated how a superposition of forces acting upon marriage candidates has shaped the observed patterns. In spite of intense State involvement in mate choice, the persistence of traditional norms in the process revealed the strength of traditional values. This observation suggests that the socialist ideology promoting marriage as a personal choice between two consenting individuals has not entirely changed the process of choosing a spouse in Hanoi. Although the inhabitants of Hanoi have been particularly exposed to the promoted ideology, families continued to direct their children, if not to decide for them. This finding differs from what Wolf (1985) found for China. She suggested that the family and the State were in conflict and that the ideology successfully replaced traditional family values. While the mechanisms to control matching of spouses put in place by the State in both China and Vietnam were similar, the success of the ideology in penetrating and replacing family values does not appear to have been very conclusive in urban Vietnam. Vietnamese traditional values survived the socialist ones rather than competing with them. Trying to separate the family and the State's influences on spouse selection appears an unfruitful enterprise since the two have been closely intertwined.

For the generations who married in the years following the onset of the renovation, the traditional, the socialist and a new model of marriage, together appear to shape current Vietnamese marriage patterns. Young participants proudly state their independence in choosing their spouse but consult friends and speak highly of their parents' ability to give them sound advice. Parents' approval remains, for the majority, a pre-requisite to marriage. To be sure, between the nineteen thirties and the nineteen nineties, a marriage transition seems to have taken place in Hanoi. However, an historical perspective suggests that it has been neither drastic nor that it is completed. Perhaps, the socialist ideology accelerated the transition, but so did the renovation. However, it does not mean that parents' involvement in their children's marriage will erode completely. In other countries of the region, intergenerational cohesion remains important and agreement over the choice of a spouse is one of its elements.

In fact, the growing economic power of some urban families may increase financial transfers between family members and thus contribute in maintaining, and perhaps strengthening, the role of parents in marriage (Domingo & King 1992). The continuity of the parental role in marriage could thus not only be a cultural preference but also a result of new family dynamics created by new economic conditions. Whereas marriage mainly had to protect the family status under socialism, it may serve to enhance it since the renovation. One of the

older participants surprised by the behaviour of the younger generation says eloquently that: 'In our time, the heart could beat without calculus. Today people count first and love after.' As a result of the search for a high profile candidate, particularly by the highly educated, marriage might be delayed for a long period. Alternatively, wealth may make marriage possible sooner, as parents may support the young couple.

Marriage change also has important implications for the status of sons and daughters. Domingo and King have argued for other Asian countries that the resource allocation within families has been 'favorable for daughters as they are increasingly valued for their productive contributions and not just for their reproductive capacity and for their formation of alliances' (Domingo & King 1992: 107). In urban Vietnam, unmarried and married daughters have worked outside the home as employees or factory workers since socialist policies enforced the employment of all urban citizens (Thrift & Forbes 1985). Education was also equally accessible for both sexes. However, Vietnam inherited the Confucian's son preference. But if traditionally the marriage of a son has preoccupied the parents much more than the marriage of a daughter, our data show that parents are equally involved in the marriage of their children, regardless of gender. In urban areas, it is obvious that a daughter might have the capacity to support her parents as much as a son. The status of daughter might thus improve even further with the renovation, and young women might gain both in their relations with their parents and their future spouse.

This study is explorative and much remains to be studied about marriage patterns in Vietnam. About the nineteen sixties, nineteen seventies and nineteen eighties, it would be interesting to further investigate how families managed to couple criteria establishing the old (economic) and new (political) family compatibility. Recently, the power of children over the choice of a spouse may reconfigure family alliances and redistribute economic wealth differently. Also, beyond intergenerational relations in the choice of a spouse, family relations before *Doi Moi* and family strategies to maintain old alliances would be interesting to uncover now that these topics may be more openly studied. Other types of unions, such as women becoming second wives or concubines are social practices existing in Vietnam today about which we know little. While we have focused on intergenerational relations, changes in gender relations stand another topic of interest for future research. Finally, the role of the *ly lich* in establishing possibilities and limits for education, work and marriage prospects remains an interesting avenue for a better understanding of social relations over the last decades of Vietnam's history.

In sum, this paper documented the continuity of parents' involvement in their children's marriages but also an increasing freedom of future brides and grooms in choosing whom to marry. If intergenerational relations are strong in Vietnam today, marriage stands as one element of this cohesion which is also

important to the cohesion of Vietnamese society as a whole. The other mechanisms that allowed this cohesion remain to be studied.

## References

- Domingo, L.J. & E.M. King  
 1992 'The role of the family in the process of entry to marriage in Asia'. In: E. Berquo & P. Xenos (eds.), *Family systems and cultural change*. Oxford: Clarendon Press.
- Forbes, D. & N. Thrift  
 1987 'Territorial organisation, regional development and the city in Vietnam'. In: D. Forbes & N. Thrift (eds.), *The socialist third world, urban development and territorial planning*, New York, Oxford: Basic Blackwell.
- Giao Trinh Luat Hon Nhan – Gia Dinh Viet Nam*  
 1994 *Giao Trinh Luat Hon Nhan – Gia Dinh Viet Nam* [Textbook of the Law of Marriage and the Family in Vietnam]. Hanoi: Truong Dai Hoc Luat.
- Goode, W.J.  
 1963 *World revolution and family patterns*. New York: The Free Press.
- Ha, V.C.  
 1993 *Phong Tuc Cuoai Ga Viet Nam* [Vietnamese marriage customs]. Hanoi: Nha Xuat Ban Hoi Nha Van.
- Insun, Y.  
 1990 *Law and society in seventeenth and eighteenth century Vietnam*. Asiatic Research Center, Korea University.
- Goodkind, D.  
 1996 'State agendas, local sentiments: Vietnamese wedding practices amidst socialist transformations'. *Social Forces* 75(2): 717-742.
- Keyes, C.F.  
 1977 *The Golden Peninsula: Culture and adaptation in mainland Southeast Asia*. New York, London: Macmillan.
- Khuat, T.H.  
 1994 'Su hinh thanh gia dinh nong thon trong hoan canh kinh te xa hoi moi'. *Tap Chi Xa Hoi Hoc* ['Family formation in Rural areas under the impact of Socio-Economic Changes']. *Sociological Review* 2: 76-84.
- Luat Hon Nhan Va Gia Dinh*  
*Luat Hon Nhan Va Gia Dinh, 1959-1960* [The Law of Marriage and the Family]. Hanoi: Nha Xuat Ban Phu Nu.  
 1968-1987 [*The Law of Marriage and the Family*]. Hanoi, Nha Xuat Ban Phu Nu.
- Luong, H.V.  
 1993 'Economic reform and intensification of rituals in two North Vietnamese villages, 1980-1990.' In: B. Llunggren (ed.), *The challenge of reform in Indochina*, Harvard: Harvard University.
- Malarney, S.  
 1993 *Ritual and revolution in Viet Nam*. PhD thesis. Michigan: The University of Michigan.

- Malhorta, A.  
1991 'Gender and changing generational relations: Spouse choice in Indonesia.' *Demography* 28(4): 549-570.
- Nguyen, H.M.  
1995 *Age at first marriage in Vietnam and its determinants*. ma Thesis, University of Washington, 97 p.
- Pelzer, K.  
1993 'Socio-cultural dimensions of renovation in Vietnam: *Doi Moi* as dialogue and transformation in gender relations'. In: W. S. Turley and M. Selden (eds.), *Reinventing Vietnamese socialism. Doi Moi in comparative perspectives*, Boulder, San Francisco, Oxford: Westview Press.
- Phan, K.B.  
1990 *Viet Nam Phong Tuc* [Vietnamese customs]. Dong Thap: Nha Xuat Ban Tong Hop.
- Thornton, A., J.S. Chang & H.S. Lin  
1994 'From arranged marriage toward love match'. In: A. Thornton and H.S. Lin (eds.), *Social change & the family in Taiwan*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Tran, D.H.  
1991 'Traditional families in Vietnam and the influence of confucianism'. In: R. Lijestrom & T. Lai (eds.), *Sociological studies on the Vietnamese family*. Hanoi: Social Sciences Publishing House.
- Turley, W.S.  
1993a 'Introduction'. In: W.S. Turley & M. Selden. Boulder (eds.), *Reinventing Vietnamese socialism. Doi Moi in comparative perspectives*. San Francisco, Oxford: Westview Press.  
1993b 'Party, State and people: Political structure and economic prospects'. In: W.S. Turley & M. Selden. Boulder (eds.), *Reinventing Vietnamese socialism. Doi Moi in comparative perspectives*. San Francisco, Oxford: Westview Press.
- Wolf, A.P.  
1986 'The pre-eminent role of government intervention in China's family revolution.' *Population and Development Review* 12(1): 101-116.
- Wolf, M.  
1985 'Marriage, family, and the State in contemporary China'. In: K. Davis (ed.), *Contemporary marriage, comparative perspectives on a changing institution*. New York: Russell Sage Foundation.

## Appendix

*Details on the sample*

## Number of groups and participants according to the level of education

<i>education/years</i>	<i>1965-1985</i>	<i>1987-1992</i>	<i>total</i>
– primary,			
– secondary and vocational education	4 groups 32 participants	3 groups 27 participants	7 groups 59 participants
– college and university education	2 groups 23 participants	3 groups 30 participants	5 groups 53 participants
– total	6 groups 53 participants	6 groups 57 participants	12 groups 112 participants

## Mean age at first marriage according to year of marriage and year of birth

<i>marriage cohorts</i>	<i>total</i>	<i>female</i>	<i>male</i>
1965-1985	26.5 (55)	25.5 (37)	27.6 (18)
1987-1992	26.5 (56)	24.9 (32)	28.2 (24)
<i>birth cohorts</i>	<i>total</i>	<i>female</i>	<i>male</i>
1940-1949	29.5 (21)	27.4 (14)	31.7 ( 7)
1950-1959	26.5 (39)	25.0 (22)	28.1 (17)
1960-1969	25.3 (47)	24.0 (31)	26.6 (16)

## Number of participants according to place of birth and educational level

<i>place of birth/education</i>	<i>primary</i>	<i>secondary/ vocational</i>	<i>college/ university</i>	<i>total</i>
Hanoi City	2	31	22	55
other prov.	5	21	31	57
total	7	52	53	112

# 'Faithful, heroic, resourceful'

## Changing images of women in Vietnam

tine gammel toft

This essay is about continuities and changes in the ways female subjectivity is defined in State discourses in socialist Vietnam, about the complex and contradictory effects of State policies on women's daily lives, and about the ways women manoeuvre within and actively employ elements of State discourses to negotiate everyday relations.<sup>1</sup> I shall discuss how, in the specific context of Vietnam, cultural meanings are mediated and enforced by socially pervasive State messages and examine the ways women actively engage and employ images of womanhood promoted by the State.<sup>2</sup> This will include examinations of the double character of the female body as both an object of State interventions and the subject of lived experiences.

The essay combines two very different theoretical perspectives. One is inspired by the thinking of French philosopher Michel Foucault and considers gender and subjectivity as historically changing effects of power and language. The Foucault inspired mode of analysis allows us to see 'woman' as a socially constructed category and to begin to disentangle the complex political processes through which notions of gender are produced. But an analysis focusing merely on the discursive configurations through which 'woman' is forged tends to leave aside the real people who embody and live discourses. Gender exists not only as a social construct but also as subjective experience, as basic ways of being and acting in the world. This leads us to the second theoretical perspective which has informed this essay. In order to grasp not only the constructedness of social categories but also the ways such categories are lived and experienced by people, I shall draw on phenomenological philosophies and anthropological theories on embodiment and somatization. From a phenomenological point of view, human experience is socially situated and embodied, grounded in the social interactions of everyday life. I find it important to combine these two theoretical strands in order to include both the ways subjective experience is always socially and politically constructed and the ways cultural meanings are not simply imposed on passive human material but also actively appropriated and used by people.

Empirically, the analysis focuses on family planning and fertility control in Vietnam. Official concepts of womanhood are very clearly and explicitly articulated in the context of fertility and reproduction; and childbearing is also a reality of life which is vitally important to Vietnamese women themselves. The fol-

lowing analysis therefore seeks to trace the historical underpinnings of the ideas about womanhood which are articulated in official family planning discourses, while also placing an emphasis on the meanings and implications of such ideas for women's own experiences of their lives and selves.

## Family planning and population control

### *Producing images of women*

The Vietnamese family planning policy urges couples to marry late, have no more than two children, and space their children at least five years apart (jprs 1989). During the nineteen eighties and nineteen nineties, increasing importance has been attributed to population and family planning issues. Whereas in the nineteen sixties and nineteen seventies State discourses focused mainly on war and production, recent decades have witnessed an upsurge in State messages on fertility control and reproduction. Today the family planning policy has a very high priority on the agenda of the State and intense demands are put on people to control and limit fertility. In other words, while State control of production has lessened in the *Doi Moi*-(Renovation) era, control of reproduction has tightened.

Family planning propaganda is an integral part of daily life in Vietnam today. Throughout the country, family planning cadres conduct house-to-house visits to persuade people to plan their families and to inform them of family planning methods. The family planning messages circulated by cadres and by iec (information-education-communication) posters and pamphlets centre on three main and interrelated issues: the nation, the family, and the female body. In city streets and along rural roads large billboards depict the happy one-or-two child family, employing slogans such as 'a happy family, a wealthy country' (*gia dinh hanh phuc, dat nuoc phon vinh*) or 'family planning is the key to family happiness' (*ke hoach hoa gia dinh chia khoa cua hanh phuc gia dinh*). Television and radio programmes vividly describe the negative environmental effects of increasing population pressure and emphasise the detrimental consequences of continued population growth to both family finances and the national economy. Newspapers and women's magazines celebrate the welfare and happiness of the small-size family, and colourful posters on the walls of health stations and hospitals announce the necessity of family planning for the health of women and children. At the centre of all these messages is the 'happy family' (*gia dinh hanh phuc*), which is depicted as both the precondition and the effect of healthy bodies and national wealth.

Officially and in principle family planning is considered to be the responsibility of all citizens alike (ncpfp 1993). In practice, however, the policy is

mainly aimed at married women of reproductive age (cf. Johansson 1998). Throughout the country, the Women's Union carries the major responsibility for the implementation of the policy; when family planning house visits are conducted, cadres – themselves nearly always women – usually target only married women of reproductive age; and only women participate in community meetings on population and family planning. Women are generally held responsible for contraceptive use, as reflected by the fact that 90 percent of modern contraceptive methods are used by women (gso 1995). In other words, while in principle it is an issue that involves everyone, in practice family planning is clearly considered to be a female concern and responsibility.

While family planning messages obviously aim at raising people's awareness of the social and economic benefits of the small-size family, they also, more indirectly, create and recreate specific definitions of the roles and positions of women vis-à-vis both family and nation. Through its core messages and its targeting of women, the policy not only sets norms for the number and spacing of births but also sets standards for femininity and for appropriate female behaviour, implicitly promoting specific ideas of what it means to be a woman. I have summarised the notions of womanhood which family planning messages foster into two central ideas.<sup>3</sup>

First, woman is represented as a category defined by physiology. Women are defined as women by their physical characteristics, and especially by their child-bearing capacities. Second, woman is represented as a triangulating category which mediates between family and nation, bearing special responsibilities for both. In practical terms, both of these ideas define the female body as a domain of the State and as a legitimate object of State interventions, placing women's bodies at the centre of State efforts to reform Vietnamese society. In the remainder of the paper we shall have a closer look at each of the above ideas, considering both the ways they are circulated and promoted by State discourses and their effects and uses in the daily lives of rural women.

## Woman as a category defined by physiology

### *State discourses*

When the family planning policy was introduced in North Vietnam in the nineteen sixties, one of its main rationales was a concern for women's health (Vu Quy Nhan 1994). This concern has continued into the present where family planning messages emphasise the health benefits to women of limiting and spacing their children. Family planning posters and pamphlets provide vivid illustrations of the harmful consequences of excessive childbearing to women's health (as demonstrated by illustrations from a Women's Union booklet used for training of

family planning cadres (*Trung Uong Hoi Lien Hiep Phu Nu Viet Nam n.y*). The female body is placed at the centre of most family planning activities, as the potential bearer of children and as the object to be managed by modern fertility control devices such as the iud (intra-uterine device), the contraceptive pill or the contraceptive injectable.<sup>4</sup>

The centrality of the female body to State campaigns is not new in Vietnam. During the socialist era, woman and the family have been centrally placed in mass mobilizations and other efforts to reform citizens and society. In the nineteen sixties and nineteen seventies, women were encouraged to contribute to the construction of a 'New Culture Family' (*gia dinh van hoa moi*) which was considered to be the very core of socialist society. In the construction of such new families, women's bodies and health were major points of attention – personal hygiene, menstruation, pregnancy, and fertility control were all seen as crucial elements in the creation of 'new culture' families. As laid out in a 1977 leaflet published by the Women's Union, it was the responsibility of the Women's Union to mobilize and educate women all over the country to take care of their bodies and health in accordance with the new mode of life (*Hoi Lien Hiep Phu Nu 1977*). Besides educating women on socialism and collectivism, the Women's Union also had the task of 'mobilizing women to participate in the movement for prophylactic hygiene, be conscious of and practice personal hygiene and hygiene during pregnancy and menstruation, and mobilising women for family planning, gynaecological examinations, and treatment of gynaecological diseases' (*Hoi Lien Hiep Phu Nu 1977*: 20). In other words, family planning and reproductive health were important elements in the building of 'a civilized mode of life, a new family culture'. Through socialist mass mobilizations, direct links were established between women's care of their bodies and the welfare of family and nation, and healthy female bodies were considered as important preconditions for a happy family life and a stable nation. Being the very foundation of both family harmony and national welfare, the female body was thus turned into a political category and implicitly defined as a domain of the State.

The welfare of the nation seems to depend more than ever on women's cultivation and management of their bodies. Female reproductive capacities are now openly declared to be matters of national interest. As Truong My Hoa, chairman of the Women's Union, stated in 1994, 'a woman's reproductive function is still seen as a national asset' (*Far Eastern Economic Review*, September 8, 1994). With the vigorous implementation of the family planning policy in many local communities and with the heavy reliance on the iud for contraception – in 1994, almost three out of four users of modern contraception were iud users (gso 1995) – women's bodies are quite literally opened to the State. Notably, however, official discourses on woman and family are largely subjectless. We hear the voice of the Party and its policy-makers and administrators, but women themselves are rarely speaking. In order to get an impression of the

ideas and experiences of women themselves, we need a shift in focus from what is publicly and officially articulated to the exchanges and interactions taking place in everyday life.

## Woman as a category defined by physiology

### *Women's experiences*<sup>5</sup>

Womanhood and reproductive physiology are not only closely linked in State discourses, but also in women's own experiences and representations of their lives. Most women see their own lives and identities as strongly determined and marked by their reproductive roles. As understood by women themselves, fertility is at the core of womanhood: being a woman means having menstruation and being physically capable of having children. A woman who does not menstruate or who cannot bear children tends to be regarded as not really female and may be called a 'hermaphrodite' (*ai nam ai nu*). Being so central to female identities, fertility is very highly valued. Women who object to the use of modern methods of fertility control often do so out of a fear of losing or reducing future fertility, and women who suffer from irregular menstrual bleedings usually resort to various kinds of traditional medical treatments in order to stabilise and regularise their bleedings. Menstruation, although disliked by many women due to its messiness and uncleanness, also carries very positive connotations of health and strength and is appreciated as an indicator of future childbearing abilities.<sup>6</sup>

But even though fertility and childbearing abilities are highly valued, women also often express very negative sentiments towards their reproductive roles. Most rural women feel fundamentally weak physically and seem to perceive physical weakness as simply a normal part of life and of being a woman. This is often expressed in sayings such as, 'a weak buffalo is still stronger than a cow' (*yeu trau khoe hon bo*) (i.e. weak men are still stronger than women) or 'strong/healthy as a man' (*khoe nhu dan ong*). Women usually see their physical weakness as closely related to female physiology and to their role in reproduction.<sup>7</sup> As one woman said:

Women's health can never be like men's. Here we still say a weak ox is stronger than a cow. No matter how healthy a woman is she will never be like a man. First, because for every childbirth you lose a lot of blood, and second, if the family is poor the woman often worries, often thinks...

Women themselves often attribute their physical weakness to their suffering from a 'lack of blood' (*benh thieu mau*). The most common symptoms of 'lack of blood' are weakness, exhaustion, dizziness, and loss of appetite and weight. 'Lack of blood' is often described as a circle of symptoms and weaknesses: one

feels weak, depressed, and tense, does not want to eat or work, and so gets even weaker and more depressed. It is a disease which is said to be caused by too little food, too hard work, and by blood loss from menstruation, child births, iud use, and abortions. Blood is generally considered as a vital source of life and energy, and losing blood means losing the vital energy which is required to manage the tasks of everyday life. The blood loss associated with reproduction thus drains women of strength and energy, adding extra burdens to lives which are already overburdened.

Besides physical weakness, women also associate womanhood with bodily uncleanness. Both menstruation and childbirth are generally considered to be unclean and polluting events, and many women suffer from gynaecological infections which cause vaginal discharge and itching.<sup>8</sup> Women therefore often feel unclean (*ban*) and many say they wish they were 'clean as men' (*sach nhu dan ong*).

Ironically, family planning – which is promoted with reference to its benefits for women's health – only seems to aggravate the feelings of physical weakness, exhaustion, and uncleanness which characterise women's everyday lives. This is mainly due to the health effects of the central family planning technology: the iud. While it is a major instrument in the Vietnamese family planning programme, the iud is considered by many women to be one of the most serious threats to their health. Most women suffer from various symptoms and side effects of the iud, including backaches, fatigue, menstrual problems, discharge, weight loss, headaches, and vaginal itching, and it is generally held that iud use exacerbates physical weakness and aggravates problems with gynaecological infections.<sup>9, 10</sup> In practice, therefore, family planning confirms the centrality of reproductive physiology to womanhood and strengthens the symbolic associations which exist in daily life between female gender, physical weakness, and uncleanness.

In the following section we shall have a closer look at the second major idea promoted by family planning discourses: the notion of woman as a triangulating category which mediates between family and nation.

## **Woman as responsible for the welfare of family and nation**

### *State discourses*

In State discourses, family planning and happiness are closely associated, and fertility control is depicted as the direct path to family happiness and welfare. The family planning messages promoted by the State are major elements in an even wider discourse on the 'happy family' which is culturally and politically central to social life in Vietnam today, being systematically and emphatically

promoted in newspapers, magazines, television and political slogans (cf. Barry 1996). Whereas the political goal of the nineteen sixties and nineteen seventies was to build 'New Culture Families', the ideal family is now often simply characterized as a 'cultured family' (*gia dinh van hoa*). As previously, the happy family is considered essential not only for the welfare of its individual members but also for the stability and development of the nation. For instance, an article in the journal *Dan So Va Gia Dinh (Population and Family)*, published by the National Committee for Population and Family Planning, states:

First of all, constructing a cultured family means constructing a cultured person. Persons are family members, the family is the cell of society, many good families will be the foundation of a good society. In this way we will create a strong community, drive back social evils, step by step reach the goal, 'A wealthy people, a strong country, a just and enlightened society' (1996, 2: 13).

While it is often officially emphasised that responsibilities for the family's welfare do not rest on women's shoulders alone, in practice 'happy family' messages do tend to be directed at women rather than men. Advice on how to bring up children and how to treat other family members in ways that protect and preserve the happiness and harmony of the family are usually put forward with a female audience in mind, and their main vehicles of distribution are women's magazines and Women's Union activities. In an article in the magazine *Gia dinh van hoa* (The cultured family), for instance, under the headline 'Is it difficult to be a good wife?', the author writes:

In a happy family everyone respects and loves each other, but the centre of that solidarity and love is usually the woman, the wife, and the mother. It has been observed that in a family, if the wife, the mother has a difficult temper and gets mad easily, then everyone, including husband and children, feel sad and distant from each other. ... On the contrary, if the wife and the mother is devoted, warm, gentle, then everyone gets together, loves and feels close to each other, and shares the happiness together. Of course, all men dream about having a wife and a mother for their children who is like this (1996 17: 5).

The message conveyed in 'happy family' prescriptions is clearly that women's roles as mothers and wives imply special responsibilities for the welfare of their families – and as presented in official discourse, family planning is one of the most important instruments for the creation of happy and cultured families. In family planning rhetoric and slogans such as 'a happy family, a wealthy country' (*gia dinh hanh phuc, dat nuoc phan vinh*), or 'good for the country, beneficial for the family' (*ich nuoc loi nha*), family and nation are presented as analogically related and interdependent entities, the welfare of one naturally benefiting the other. Since women bear special responsibilities for the welfare of the family, they also, by logical extension, bear special responsibilities for the welfare of the

nation. Within this construction, therefore, woman becomes a triangulating category which ties together family and nation, supporting and maintaining the welfare of both.

The image of woman as a triangulating category, mediating between family and nation, has a long history in socialist Vietnam. In the relatively recent formation of the Vietnamese nation, concepts of woman and nation have been closely and metaphorically related, the liberation of each being considered dependent on the liberation of the other (cf. Marr 1981: 236-37). While striving to create equal rights and opportunities for women and men, however, official writings have also maintained and perpetuated traditional female virtues, extending them from the sphere of the family to the wider context of production and national defence. For instance, the 1977 Women's Union leaflet on the mobilisation of women says:

The Party still appreciates the beautiful and good characteristics of women: women are hard working, industrious, creative, courageous, loyal, and altruistic. The Party considers women to be an important revolutionary resource (Hoi Lien Hiep Phu Nu 1977: 5).

The mass mobilising campaigns of the nineteen sixties and nineteen seventies strongly emphasised women's twin responsibilities for family and nation. As presented in the Women's Museum in Hanoi, the 'five good' campaign (1961-65) aimed at 'good solidarity and production; good recognition of the policies of the Government; good knowledge of politics, culture, technology; good management of family and children, good participation in economic management'. The 'three responsibilities' movement (1965-1975) encouraged 'responsibility for production and work; responsibility for the family; responsibility for national defence' (cf. Mai Thi Tu & Le Thi Nham Tuyet 1978). The slogans used in socialist Vietnam to emphasize the positive characteristics of women are strikingly similar to the classical Confucian female virtues of chastity, hard work, and proper behaviour; but these classical virtues are now employed in a new and politicised context. Whereas the Confucian virtues confine women to their family roles as daughters, mothers, and wives, the socialist virtues position woman in a double role as responsible for both family and nation. Thus, a slogan used to characterise the ideal socialist woman was 'good at national tasks, good at household tasks' (*gioi viec nuoc dam viec nha*). Just as current family planning rhetoric, this figure posits family and nation as analogically related categories and places woman in between the two as the mediator and supporter.

But also these State discourses on womanhood are largely subject-less: women's own experiences of their roles are hardly ever expressed in public discourse. In the following section, we shall therefore change the analytical lens once again and consider women's experiences of their daily lives and the roles and responsibilities they entail.

## Woman as responsible for the welfare of family and nation

### *Women's experiences*

Among the women that I have worked with, responsibilities for the welfare of the nation do not seem to be experienced as particularly urgent, except at a rhetorical level. But responsibilities for the welfare and happiness of their families do seem to weigh extremely heavily on women's shoulders. The illustrations used in family planning leaflets to persuade people to limit the size of their families seem to fit neatly with the dreams of happy, stable, and wealthy family lives which many women express. In conversations with women, it is almost impossible to talk about 'happiness' without adding 'family'; to most people, happiness is virtually synonymous with family happiness. As perceived by women themselves, life as a woman means being closely attached to and deeply responsible for one's family; being a woman means working hard and sacrificing oneself for one's children, husband, or parents. In the eyes of most women, besides the physiological difference, the greatest difference between women and men is women's higher sense of responsibility for their families. Men are generally known to be much more carefree and relaxed (*vo tu*) than women. While women constantly think and worry about how to make ends meet, how to bring up the children properly, etc., men rarely worry about the 'small and insignificant' concerns of everyday life (cf. O'Harrow 1995). As one man said:

Men only worry about important matters. In the rural family there are many small jobs in the family which women worry more about and think more about. We men, at night we go out gambling, we drink a few bottles, and then we sleep until morning. The women have to worry about the kitchen work, about tomorrow, they have to prepare food for the pig and the chicken, so women have to calculate a lot about the work.

Rural women often work extremely hard, being responsible for both agricultural production and domestic work. Their working days are long and physically demanding, and many women feel that they strain their bodies beyond their physical capacities in order to keep up with the requirements of everyday life. Many women therefore find that they are realising their dreams of the happy family only by sacrificing themselves, since the combined stresses of hard physical work and endless worries about the family's welfare often have very negative effects on their health and well being (cf. Gammeltoft 1999). Many women suffer from the folk ailment nerves (*benh than kinh*), a disease which is directly related to the work and worries which permeate women's lives. The most common symptoms of nerves are: headache, dizziness, dazzledness, fatigue, trembling in arms and legs, weightloss, diffuse aches and pains, fainting, falling over, feeling confused, and feeling depressed. Nerves is said to be caused

by an overexhaustion of mind and body, stemming from too hard physical work or too many stressful thoughts. It is a disease which comes from living in situations of economic need and social stress, where mind and body have to work hard to keep family and finances together. It is a disease, in other words, which indexes the stresses and strains of daily life as a woman, with the burdens and responsibilities it involves.

In addition to the self-sacrifices brought about by hard physical work, women also often feel that they have to sacrifice their own wishes and desires in various respects, in order to keep their families happy and stable. Many women live daily lives of silent endurance, striving to comply with the difficult tempers of mothers-in-law or the demands of husbands in order to maintain the stability and harmony of their families. Mothers-in-law are often experienced by their daughters-in-law as notoriously impossible to satisfy, bickering and endlessly complaining. Moreover, some women live with 'hot-tempered' husbands, and domestic violence is not a rare occurrence in everyday life. Women who are married to violent men usually say that the best way to handle their violence is silent endurance – as one woman put it:

He insults me, many times a day, but I still have to endure. Women live under slavery. ... I please him, but he still beats me. Sometimes he beats me every day, sometimes a few times a month. Whenever I come home tired and refuse him, he beats me again, he gets hot again. I just have to endure, wherever he tells me to go, I have to go. When he beats me I just keep quiet, or leave the house.

In short, many women feel that they sacrifice their bodies and health in order to keep their families happy. A saying which women very often quote is *ca chuoï dam duoï vi con*, 'the chuoï fish sacrifices itself for its children'. The *chuoï* fish is a fish which plays dead and gives itself up to the fisherman in order to save its children. Similarly, women often stay in violent and unhappy marriages, complying with the hardships of their daily lives in order to protect their children and maintain domestic peace.

The practice of family planning neatly fits and reinforces the patterns of female submission and self-sacrifice displayed in everyday life. Since contraceptive use tends to incur costs in either sexual gratification's, health, or time, both women and men perceive fertility control as a price to be paid. Condom use has costs in terms of sexual fulfillment and enjoyment; male and female sterilisation's are feared due to the risks to health and well-being that they pose; iuds, as we have seen, often take heavy tolls on women's health; and contraceptive pills and injections are believed to be harmful to health and to change women's temperament, making them short-tempered and 'hot-headed'.<sup>11</sup> In short, fertility control is often perceived as a burden, and as a burden which women – due to their childbearing capacities – have to bear. Female responsibilities for fertility

control thus affirm traditional female roles, defining the woman as the one who is responsible for the family's well-being and who heroically sacrifices herself for the welfare of others. Yet as we shall now see, daily sacrifices may also be considered as ways in which women manage their daily lives, actively employing State discourses to cope with social and moral demands.

## Somatic strategies

### *Managing moral constraint*

As discussed above, many rural women feel that their bodies are fundamentally weak, to such an extent that the experience of womanhood seems to be almost synonymous with physical weakness. Even women who in my eyes seemed strong and capable of managing immense daily tasks would often insist on their physical frailty, complaining of weakness, fatigue, pains, and dizziness. In this final section I shall argue that while physical weakness is without doubt a real and urgent daily experience for many women, being physically weak is also a way for women to manage the ideals and images of womanhood which State discourses promote, utilizing them in such ways that are most beneficial to themselves.

Upon a closer examination, the physical weakness which permeates women's lives turns out to be just as much a social as a physiological experience. From my conversations and interviews with women it became clear that women's everyday feelings of physical weakness and discomfort are very often co-experienced with social stresses and tensions, and particularly with tensions within the family (cf. Gammeltoft 1999). Thoughts and worries, marital disharmonies, problems in relationships with in-laws, economic concerns, worries about the children's health, etc. are all experienced by women as closely intertwined with physical experiences of heavy arms and legs, tired bodies, and aching heads. In other words, physical pains and weaknesses often co-exist with other forms of painful experience. As lived by women, these physical, social, and emotional pains merge into one feeling of unease and discomfort. The two ailments which are common among women – 'lack of blood' and 'nerves' – are socio-somatic experiences which seem to epitomize women's daily experiences of physical and social hardship. Both include physical suffering – fatigue, aches, pains, dizziness, exhaustion, etc. – as well as social stresses, worries, and feelings of inadequacy in coping with everyday life exigencies. These bodily stresses and tensions thus seem to illustrate the phenomenological assertion that the ways we live our bodies are critically important to the ways we apprehend our worlds: the experience of social stress is not just an artefact of thought and cognition but something that is lived by the body (cf. Merleau-Ponty 1962). To most rural

women, it is an obvious and natural fact of life that the body experiences and reacts to social tension. One woman described 'nerves' like this:

Women suffer from 'nerves' partly because of the circumstances of the family, you have to work hard and get tired, but also because you have to think a lot. Because the family is poor, or because there are contradictions between husband and wife, you think a lot, strain the nerves, and so suffer from nerves, headaches.

Notably, however, while physical and social pains are often co-experienced and run together into one united experience of socio-somatic discomfort, the social side of everyday problems tends to be much less openly articulated than the physiological side. In the company of rural women I have often been struck by the massive amount of talk about health problems and physical weakness. While lively exchanges of health advice and illness experiences take place in everyday conversations, the social tensions and problems which also strain women's bodies and lives tend to be much less loudly articulated. Women do often share stressful social experiences with each other, but they usually do so only with those they are close to, most often keeping their voices well down.

The quiet sharing of social problems and the loud complaints of health problems seem to be intimately related social phenomena. It is often difficult for women to express stresses and frustrations which are rooted in tense family relations, since a woman who openly complains about family problems is very likely to be condemned by her social surroundings for being a worthless wife and mother who does not know how to protect the peacefulness and happiness of her family. Even though the ability to control one's temper is highly valued in both women and men, it is clearly more acceptable for men than for women to be 'hot' and for boys than for girls to be 'wild'. Women who speak up or answer their husbands back are said to be 'terrible/frightful' (*ghe gom*), and women who openly defy their husbands or parents-in-law are considered to be 'excessive' (*qua dang*) and 'lacking morality' (*khong co dao duc*). As one woman remarked:

The husband may go with other women, go gambling, or beat his wife and children. He scolds his wife and children, he eats but he doesn't know how to work, but the wife has to endure. If she speaks up, other people will laugh at her, but they don't laugh at her husband, they laugh at her.

Domestic disorder tends to be blamed on the woman; a woman who is 'hot' and answers back is likely to be condemned and ridiculed by her social surroundings, while women who bear their hardships silently and patiently are praised for their endurance and abilities to protect the happiness of their families.<sup>12</sup> A good woman should know how to maintain the happiness and coziness of her family (*em cua em nha*), avoiding family disorder and confusion (*gia dinh lung cung*) and enduring hardship (*chIU kho/chIU dung*) without complaint.

While this moral climate encourages women to keep feelings of anger and distress to themselves, complaints of physical suffering are quite legitimate socially. Being physically weak and fragile is fully acceptable and even tends to be considered slightly heroic, since the links between physical weakness, over-work, and self-sacrifice are commonly acknowledged. In other words, when a woman exhausts herself by working beyond her physical capacities or when she accepts the iud and suffers from the ensuing health problems, it is obvious to everyone that she does so out of an altruistic concern for others. When complaining of physical weaknesses and other health problems, women therefore also indirectly point to the self-sacrifices they endure in order to 'protect the happiness' of their families. In other words, while complaints of social distress are associated with selfishness and social incompetence, complaints of physical distress contribute to the creation of an image of patient self-sacrifice and heroic endurance. In this light it is less surprising that the somatic rather than the social side of stressful experiences is emphasised in daily interactions. While openly expressing distress or anger rarely brings anything good, somatic complaints often seem to be socially beneficial to women, bringing them relief from heavy burdens of work as well as social support from other family members.

In sum, women's everyday talk about health problems and physical weakness may be considered not only as passive suffering but also as active performance. By emphasising their physical rather than social suffering, women stay within accepted norms for female behaviour – being heroic, loyal, enduring, self-sacrificing – while also carving out more space for manoeuvring within the demands of their everyday lives. Women thus actively employ the images of womanhood which State discourses promote, creating themselves and their lives within the constraints of history and traditions and within the parameters of thinking and action that are set by current moral and political conditions. In this sense, this analysis points to women's active part in employing and maintaining culturally dominant notions of womanhood, while also demonstrating how concepts of gender are far from being pre-determined or natural. In Vietnam as elsewhere, notions of womanhood are social and historical constructs which articulate and intertwine with core cultural images of nation and family, being formed and transformed in the process.

## Notes

- 1 By 'discourse' I mean simply written or spoken language in use. I have found Nancy Fraser's definition of the term useful: 'Discourses are historically specific, socially situated, signifying practices. They are the communicative frames in which speakers interact by exchanging speech acts. Yet discourses are themselves set within social institutions and action contexts. Thus, the concept of a discourse links the study of

- language to the study of society' (1992: 61). In the context of Vietnam, I understand 'state discourses' as the state-approved messages which are circulated in public media.
- 2 This essay is based on anthropological field studies conducted over a period of five years (1992-1997) in Hanoi and in a rural commune in the Red River delta. The main bulk of fieldwork was carried out in 1992-1994. In this period I spent one year in Hanoi and one year in the Red River delta commune. Additional field studies – for a period of five months altogether – were carried out throughout 1996 and 1997.
  - 3 In the development of both of these ideas I have benefitted from Tani Barlow's (1994a, 1994b) innovative historical analyses of concepts of womanhood in China.
  - 4 Even though family planning pamphlets do contain information on male methods of contraception, female methods are much more intensely promoted.
  - 5 This section is mainly based on my fieldwork in a rural Red River delta commune. During fieldwork I employed a variety of different research methods: participant observation, informal conversations, semi-structured interviews, focus-group discussions, and a survey of contraceptive and reproductive histories. Since I have worked primarily with 25-35 year old women, when I talk about 'women' in the following I refer mainly to this group.
  - 6 The everyday ambiguity surrounding menstruation has parallels both in traditional Chinese and in Western medicine where menstruation is closely associated with health and fertility while also being considered an important source of weakness and vulnerability in women (cf. Furth & Shu-Yueh 1992).
  - 7 Also traditional Chinese medical theories draw close associations between women's role in reproduction and their inherent physical weakness, seeing women's bodily disadvantage as being due not least to their blood loss through menstruation and delivery (Furth 1987).
  - 8 Studies of China have often noted that both menstrual blood and postpartum discharge are regarded as unclean substances. Due to their close association with these substances, women are considered ritually polluting and unclean and are therefore barred from certain activities (e.g., Ahern 1975, Furth 1987, Wolf 1972). The associations between womanhood and pollution apparently draw on a mixture of Buddhist ideas and folk beliefs.
  - 9 In the survey of reproductive histories and contraceptive experiences which I carried out among 200 rural women, 147 women were current or previous iud users. Of the 147 women, 28 percent said they had no side effects of their last iud while 72 percent had experienced side effects of varying duration and severity. The iud symptoms most commonly reported by the 147 women were: backache (55 percent of all iud users), fatigue/weakness (50 percent), menstrual disturbances (42 percent), abdominal pain (41 percent), discharge (29 percent), weightloss (27 percent), headache (22 percent), bleedings (9 percent), vaginal itching (7 percent). For other studies of the iud problems experienced by Vietnamese women, see Pham Bich San 1993, Le Thi Nham Tuyet *et al*/1994, Johansson *et al*/1996.
  - 10 While not all of the symptoms and health problems that women experience are biomedically recognized, many are: it is medically recognized that iud use may cause increased menstrual pain and blood loss, and it is recognized that iud use may aggravate existing gynecological infections (Treiman *et al*/1995).

- 11 One of the reasons why relatively few women accept hormonal contraceptive methods is that these methods are said to make it more difficult to build a happy family due to their negative effects on women's moods and tempers.
- 12 This is also noted by Vu Manh Loi (1991: 162): 'If there is any trouble in the family, women more often than men suffer from it most and endure reproach (even from neighboring women).'

## References

- Ahern, E.M.  
1975 'The power and pollution of Chinese women.' In: Wolf, Margery & Roxane Witke (eds.), *Women in Chinese society*. Stanford California: Stanford University Press.
- Barlow, E.  
1994a 'Politics and protocols of Funü: (Un)making national woman.' In: Christina Gilmartin *et al* (eds.), *Engendering China. Women, culture, and the State*. Harvard University Press.  
1994b 'Theorizing woman: Funü, Guoija, Jiating.' In: Zito, Angela & Tani Barlow, 1994 (eds.), *Body, subject & power in China*. Chicago & London: The University of Chicago Press.
- Barry, K.  
1996 'Introduction.' In: Barry, Kathleen 1996 (ed.), *Vietnam's women in transition*. London/New York: Macmillan Press/St. Martin's Press.
- Fraser, N.  
1992 'The uses and abuses of french discourse theories for feminist politics.' *Theory, Culture & Society*9: 51-71.
- Furth, Ch.  
1987 'Concepts of pregnancy, childbirth, and infancy in Ch'ing Dynasty China.' *The Journal of Asian Studies* 46(1): 7-36.
- Furth, Ch. & Ch'en Shu-Yueh  
1992 'Chinese medicine and the anthropology of menstruation in contemporary Taiwan.' *Medical Anthropology Quarterly* 6(1): 27-48.
- Gammeltoft, T.  
1999 *Women's bodies, women's worries. Health and family planning in a Vietnamese rural community*. Richmond (Virg.): Curzon Press.
- gso  
1995 *Vietnam intercensal demographic survey. Major findings*. Statistical Publishing House, Hanoi.
- Hoi Lien Hiep Phu Nu  
1977 *Cong Tac Van Dong Phu Nu. Nha Xuat Ban Phu Nu*.
- Johansson, A.  
1998 *Dreams and dilemmas – women and family planning in rural Vietnam*. Stockholm: The Division of International Health Care Research (ihcar).

Johansson, A. *et al*

- 1996 'Family planning in Vietnam – women's experiences and dilemmas: a community study from the Red River Delta'. *Journal of Psychosomatic Obstetrics and Gynecology*17: 59-67.

jprs (Joint Publications Research Service on East and Southeast Asia)

- 1989 jprs-sea-89-007, 8 February. Reprinted as 'Vietnam's new fertility policy.' *Population and Development Review*15: 169-172.

Le Thi Nham Tuyet *et al*.

- 1994 'Women's experience of family planning in two rural communes (Thai Binh province).' *Vietnam Social Sciences*1(39): 55-72.

Mai Thi Tu & Le Thi Nham Tuyet

- 1978 *Women in Vietnam*. Hanoi: Foreign Languages Publishing House.

Marr, D.G.

- 1981 *Vietnamese tradition on trial*. University of California Press.

Merleau-Ponty, M.

- 1995 *The phenomenology of perception*. London/New York: Routledge.

ncpfp

- 1993 *Population & family planning strategy to the year 2000*. Hanoi, May.

O'Harrow, S.

- 1995 'Vietnamese women and confucianism: Creating spaces from patriarchy.' In: Wazir Jahan Karim (ed.), *'Male' and 'female' in developing Southeast Asia*. Oxford/Washington dc: Berg Publishers.

Pham Bich San

- 1993 *Sociological survey on Vietnamese women using IUD TCU 380A*. Institute of Sociology, Hanoi.

Treiman, K. *et al*

- 1995 'iuds (An update.' *Population Reports*, Series b, no. 6. Baltimore, Johns Hopkins School of Public Health, Population Information Programme.

Trung Uong Hoi Lien Hiep Phu Nu Viet Nam

- n.y. Tai Lieu Huan Luyen Co Dong Vien Cap Xa. Du An vie/88/p12. Hanoi.

Vu Quy Nhan

- 1994 'Family planning program in Vietnam.' *Vietnam Social Sciences*1(39): 3-20.

Wolf, M.

- 1972 *Women and the family in rural Taiwan*. Stanford, California: Stanford University Press.

# La définition des rôles des femmes à travers la presse féminine vietnamienne

marie-eve blanc<sup>1</sup>

A partir des années quatre vingt dix, le Vietnam est entré dans une ère de développement économique rapide à la suite de la mise en place de la politique de rénovation, dite politique du *Doi Moi*. En zone urbaine la famille vietnamienne vit au rythme de ses rites traditionnels tout en étant en contact avec l'économie de marché et de consommation qui, par définition, accroît les besoins de consommation. Parallèlement, la tradition est encore bien manifeste dans la définition du statut de la femme. Au cours de la révolution et pendant toute la période d'édification du socialisme, les femmes ont acquis une place importante dans la société vietnamienne, occupant des postes et effectuant des tâches au même titre que les hommes. L'égalitarisme devenant parfois excessif, puisque les femmes étaient considérées comme aptes à occuper des emplois réclamant une force musculaire ou une endurance qu'elles ne possédaient pas.

Aujourd'hui, l'économie de marché et la société de consommation produisent un nouveau mode de vie, principalement en milieu urbain, et remet en question aussi bien les rôles traditionnels que les femmes tiennent à la maison, que ceux qu'elles voudraient continuer à tenir dans la société et l'économie. Quelques contradictions apparaissent par rapport au modèle socialiste qui voulait donner aux femmes une part importante dans l'édification de la nation. Maintenant, il semblerait que les femmes vietnamiennes retournent à la maison. Sur le plan de l'emploi, les hommes et les femmes sont toujours en compétition, c'est vrai. Cependant suite à leurs études généralement plus poussées, les hommes détiennent aujourd'hui une position plus forte sur le marché du travail par rapport aux femmes auxquelles il manquerait plus souvent des diplômes.

La revitalisation des traditions manifeste dans les conceptions actuelles des rôles féminins et masculins ne devrait pas être négligée. Le statut des femmes est défini par toute la société et non pas uniquement par le groupe détenant le pouvoir. Les femmes ajustent leurs comportements en fonction des membres de la société dont elles font partie et parfois également en fonction de modèles venant de l'extérieur (communauté Viet Kieu, presse et télévisions étrangères). Le Vietnam demeure une société fortement sinisée, où le confucianisme règle encore les relations sociales aussi bien dans la vie publique que dans la vie privée. Le

confucianisme étant à la base de la hiérarchisation sociale et familiale, fournit pour une grande part les normes qui déterminent les rôles des femmes.

Avant de voir comment se définissent les rôles des femmes à travers la presse contemporaine vietnamienne, nous devons nous interroger sur ce qu'est un rôle. Le rôle est une invention du social, une fonction déterminée par les normes imposées par le groupe. Le rôle correspond à un statut, à une position dans la hiérarchie sociale. L'individu ou le groupe concerné par le rôle agit en fonction des droits et des devoirs inculqués par la société et correspondant à leur statut. La femme dès sa naissance a un 'statut imposé'. Statut masculin et statut féminin sont fondés sur des facteurs physiologiques et des valeurs culturelles, régissant la division sexuelle de la société. Les rôles découlent des valeurs que génèrent le groupe. Le rôle impose une certaine conduite, un comportement attendu correspondant à une norme. Le statut féminin et le statut masculin sont faits d'une somme de rôles:

- le rôle imposé lié au sexe dès la naissance;
- le rôle acquis lié aux actes;
- le rôle prescrit lié aux comportements attendus par le groupe;
- le rôle réel lié aux comportements subjectivés et finalement mis en acte par l'individu lui-même.<sup>2</sup>

Comment la définition des rôles des femmes change-t-elle avec le temps? Le rôle d'avant-garde qu'avaient les femmes pendant la révolution socialiste et la lutte pour l'indépendance nationale, celui qui date de 1975, existe-t-il toujours? A travers les journaux féminins, et en particulier à travers le journal *Phu Nu Thanh Pho Ho Chi Minh*, nous observerons ces changements et nous montrerons comment les rôles traditionnels continuent à exister avec la notion de sacrifice pour la famille et la nation.<sup>3</sup> Il semblerait que l'émancipation des femmes au Vietnam passe d'abord par une responsabilisation de ces femmes.

### **La définition des rôles des femmes dans la société vietnamienne: aspects historiques**

Le monde sinisé se caractérise par la place qu'y tient l'écrit. Le Vietnam a adopté l'écriture chinoise et également le formalisme confucéen avec sa morale et ses règles strictes pour les individus. D'une manière générale, la société vietnamienne définit et impose les statuts en fonction du sexe, de l'âge et des diplômes, selon les valeurs de base du confucianisme qui tiennent lieu de 'noyau dur' culturel. La famille est la base de la société, par rapport à laquelle l'individu se définira. Le culte des ancêtres, culte familial, joue un rôle central pour la définition des rôles des individus et en particulier des femmes. Le statut des femmes peut être aussi observé à travers l'écrit. Dans la législation vietnamienne, les lois

du mariage et de la famille enferment progressivement la femme dans un rôle de soumission atteignant sa forme la plus extrême au début du xix<sup>ème</sup> siècle, période de l'apogée du confucianisme.

Mais le Vietnam est aussi un carrefour d'influences culturelles autres que chinoises. La culture sud-est asiatique par exemple, qui accorde à la femme au sein de sa famille un certain pouvoir, ceci en mémoire d'un système matrilineaire qui au Vietnam s'est perdu au fil du temps. Nous avons pu l'observer dans le Code des Lê où les droits de l'épouse étaient plus étendus (droit de posséder des biens, droit de se plaindre en cas d'abandon par son mari, etc...).<sup>4</sup> Il faudra attendre l'époque coloniale, la critique du confucianisme qu'elle suscita partiellement, et l'introduction de la presse, pour voir la société vietnamienne redéfinir à nouveau le statut de la femme de façon à ce que les femmes puissent conquérir leur légitime place dans l'espace public, qui jusque là n'était réservé qu'aux hommes. En ce qui concerne les rôles féminins, le contenu d'articles de journaux diffère très peu de celui des textes juridiques. La norme juridique donne la définition du rôle prescrit. Dans la presse féminine vietnamienne, et selon les époques, le discours est largement consacré à la définition du rôle prescrit par l'ensemble du groupe qui produit le discours. Cependant des descriptions plus réalistes qu'ont donné des journalistes du rôle des femmes dans la société permet aux femmes vietnamiennes de trouver un équilibre entre la norme attendue et le vécu.

La presse vietnamienne pendant les années trente du vingtième siècle a été le vecteur de la critique de la société vietnamienne et de la redéfinition du statut des femmes. Elle a participé à cette redéfinition par rapport au débat sur la modernité pendant l'époque coloniale. Les femmes y ont pris part même s'il ne s'agit que d'une catégorie de femmes relativement aisées et instruites. Nguyen Van Ky écrit que 'cette génération de journalistes a commencé par critiquer les valeurs de la vieille génération: de la piété filiale à la soumission de la femme, en passant par la coiffure, la tenue vestimentaire, la superstition et le mode de vie paysan.'<sup>5</sup> Si cette définition des rôles s'est faite par rapport à une réflexion sur la modernité, il n'est pas tout à fait sûr que l'idéal confucéen eut été complètement nié à l'époque. Cependant l'époque se caractérise par le passage progressif des femmes de la sphère domestique à la sphère publique.

Le féminisme vietnamien, comme le féminisme chinois, semble être né de la critique du confucianisme, enfermé dans un formalisme, encore plus exacerbé au Vietnam qu'en Chine. La critique du confucianisme en Chine vint du réformiste Kang Yeou Wei, qui aboutit à la révolution de 1898. 'Sa pensée maîtresse était que, dans l'évolution des peuples, une 'démocratie où les masses partagent les responsabilités du gouvernement et où les deux sexes jouissent de droits égaux' doit caractériser la période actuelle'.<sup>6</sup> Moderniser a été très vite entendu comme la remise en cause de la hiérarchisation sociale et familiale induite par le confucianisme, d'où tout d'abord l'idée qu'il fallait combattre l'autorité patriarcale et par

conséquent libérer la femme. Mais la question de l'égalité des droits entre homme et femme n'est venue que progressivement. Arlene Eisen Bergman rapporte qu'en 1918 des femmes de l'élite lettrée fondèrent le journal *Nu Gioi Chung* (La Cloche des Femmes) des femmes et se limitaient à penser que 'les femmes devaient être initiées à certains métiers' ne portant pas atteinte à la féminité et à leur mission de mère'.<sup>7</sup> Mais ce n'est qu'à la fin des années vingt du vingtième siècle que naîtra un mouvement d'émancipation des femmes, celui-ci devant être rattaché au mouvement nationaliste. Le 15 juin 1926 à Hue, Dam Phuong, issue de l'aristocratie, qui sera par la suite considérée comme la mère de la nouvelle puériculture vietnamienne et l'une des premières journalistes, crée l'Association pour l'étude du travail des femmes.<sup>8</sup> C'est à la fois un mouvement de réflexion sur la place de la femme et une école d'enseignement professionnel pour les femmes.<sup>9</sup> Le Centre du Vietnam devient alors le berceau du féminisme vietnamien dans les années 1927-1928, avec la formation des groupes de femmes pour l'émancipation menés à Vinh par Nguyen Thi Minh Khai, à Hue par Thai Thi Boi, à Quang Tri, par Hoang Thi Ai. Ainsi ce mouvement peut être considéré comme l'embryon de la future Union des Femmes Vietnamiennes.<sup>10</sup>

Pendant les débuts de la presse féminine ou des journaux de femmes doivent être distingués de ces mouvements qui n'ont atteint les villes de Hanoi et de Saïgon que dans un deuxième temps. A Saïgon, *Phu Nu Tan Van* correspond au courant moderniste confucéen qui tente de redéfinir le statut de la femme vietnamienne, mais semble-t-il toujours par rapport à une morale bien précise. D'après Hoang Van Co, 'ils entendaient, non pas imiter servilement les attitudes, le style et le mode de vie des femmes d'Occident, mais les adapter, pour les acclimater, au Vietnam'.<sup>11</sup> Dans le journal *Phu Nu Tan Van* (Nouvelle Prose de Femmes), qui a paru pour la première fois le 2 mai 1929, la tribune est laissée aux avis des intellectuels. Ceux-ci sont en majorité des hommes, et tentent de réfléchir sur la place des femmes dans la société vietnamienne. Des auteurs célèbres donnent leur contribution comme Phan Khoi. Le journal suit également l'actualité des idées nouvelles concernant la société et la situation des femmes dans les pays voisins comme le Japon et la Chine. Le journal se fait l'écho des réflexions du parti nationaliste chinois sur la polygamie. Cette pratique est jugée comme une coutume primitive qui doit être abandonnée, car condamnée et critiquée par la société depuis toujours malgré la loi.<sup>12</sup> Le rejet du modèle confucéen se fait sentir nettement. Le journal a aussi une activité d'entraide sociale très importante, organisant collectes pour aider les étudiants pauvres ou les orphelins. A l'époque, ce type d'activité correspond au développement des mouvements d'entraide mutuelle et au réflexe culturel des Vietnamiens de s'associer dans un but communautaire avant d'en arriver au mouvement politique.<sup>13</sup> D'après Ngo Vinh Long, le journal *Phu Nu Tan Van* était le seul mouvement que l'on pouvait qualifier de féministe pendant la période coloniale.<sup>14</sup> On peut en effet l'admettre dans le cas de la Cochinchine.

*Phu Nu Tan Vana* marqué l'histoire de la presse féminine du sud, mais également le mouvement anti-colonial jusqu'en 1934, où il fut interdit par les autorités françaises. Dans la même période et dans une tendance se voulant réformiste, le journal *Dan Ba Moi* (femme nouvelle) reste cependant assez modéré. Nguyen Van Ky rapporte un passage de l'éditorial du premier numéro de *Dan Ba Moi* définissant le nouveau et par la même occasion le statut de la femme:

Au sens large, le progrès est moderne. ... Cependant, le 'nouveau' n'est pas forcément une bonne chose, un mieux; ainsi la femme moderne ne doit pas suivre aveuglément ce qui est nouveau. ... Le 'nouveau' doit être basé sur la raison, être le reflet du progrès des sphères d'activité humaine, sinon il ne serait que superficiel et grotesque, résultat d'une soif injustifiée, d'une curiosité. ... *Dan Ba Moi* n'a pas l'intention d'opposer les femmes aux hommes car la femme moderne conçoit que la nature a créé les deux sexes non pas pour les diviser mais pour les unir dans l'harmonie.<sup>15</sup>

Cette réinterprétation du 'nouveau', du 'moderne' est faite par rapport à une morale que l'on peut qualifier d'asiatique, sinon de confucéenne. Elle est relativement proche de la pensée taoïste, en donnant à chaque sexe sa place dans la cosmogonie, différenciant la femme de l'homme, sans les opposer, mais en leur donnant malgré tout une complémentarité. Par conséquent, il est permis à la femme d'être moderne dans la limite de la morale. Ce qui signifie qu'elle est éventuellement considérée comme l'accessoire de l'homme moderne, sans plus.

La presse féminine, que l'on ne peut pas toujours qualifier de féministe, est à la veille de la Seconde Guerre Mondiale, une tribune où s'expriment les avis les plus divers sur la question de la femme et rentre dans une réflexion plus large sur la modernité dans la société vietnamienne. Cette réflexion n'est que le commencement de la lutte pour l'émancipation des femmes et se confondra au fil du temps avec la lutte pour une autre émancipation, celle du peuple colonisé. La presse féminine est également un fidèle reflet de l'histoire du Vietnam. De la fin de la Seconde Guerre Mondiale à Dien Bien Phu le mouvement féministe, mené par les associations de femmes, s'associe étroitement avec les mouvements anti-impérialistes et puis s'unifie en une seule organisation. Au nord, la législation nationale change en 1946, par l'adoption de la première Constitution de la République Démocratique du Vietnam, et la proclamation de l'égalité entre hommes et femmes. L'Union des Femmes Vietnamiennes est fondée le 20 octobre 1946 et le 8 mars 1948 est créé le *Bao Phu Nu Viet Nam* (le Journal des Femmes Vietnamiennes) organe de l'Union et premier journal de femmes à caractère national. Sur la base de la Constitution, l'autorité patriarcale est supprimée en 1950. Cependant la polygamie ne fut pas tout de suite interdite. Il faudra attendre la loi sur le mariage et la famille du 29 décembre 1959. Mais l'accent est surtout mis sur les obligations et les devoirs entre époux, ainsi que sur l'égalité dans les relations conjugales et familiales. La nouvelle législation

veut, plus qu'auparavant, protéger les droits de la femme (droits de posséder des biens, d'hériter ou encore d'exercer librement une profession).

Entre 1954 et 1975, la législation du sud est plus conservatrice et plus proche de la tradition confucéenne puisqu'elle maintient l'autorité patriarcale sur les jeunes générations. La société vietnamienne du sud semble par certains aspects plus traditionnelle que celle du nord, mais en fait nous sommes en présence de deux réinterprétations de la tradition produisant deux conceptions de la famille et du statut de la femme. Le modèle familial au nord Vietnam aurait tendance à restreindre le groupe familial aux parents et à leurs enfants sous l'influence du modèle socialiste. Le modèle nordiste se fonde sur une classe ouvrière et paysanne, qui ne dépend plus que des moyens collectifs de production et dont les liens avec la parenté sont moins étroits. La solidarité s'organise différemment, non plus sur la base des familles, mais sur une nouvelle base communautaire collectiviste. Les femmes sont alors directement appelées à participer à l'édification de la nation. Le modèle familial du sud, quant à lui, fonctionne sur la famille étendue liée au mode de production capitaliste reposant sur la propriété privée de la terre. Le régime capitaliste a fortiori conservait beaucoup d'aspects de l'époque féodale, nécessitant toujours la recherche d'alliances matrimoniales économiquement légitimées par les parentés. De ce fait le statut de la femme se trouve défini davantage en fonction de la famille. On se trouve donc en face de deux communautarismes, un communautarisme collectiviste au nord et un communautarisme familialiste au sud.

Pendant cette période, la presse féminine du sud du Vietnam est assez abondante. Ces journaux sont généralement des hebdomadaires et sortent le jeudi comme le journal *Phu Nu Tan Van*, d'autrefois. Ils contiennent principalement des nouvelles, des pièces de théâtre, des poésies, des bandes dessinées. Le 'roman photo' est aussi un genre très prisé dès le début des années mille neuf cent soixante et remplace peu à peu les nouvelles 'à l'eau de rose', mais reste dans la même note romantique. Ce genre est indéniablement marqué par le cinéma occidental (français et américain), mais peut mettre aussi en scène les pièces du théâtre vietnamien rénové. Il est très peu question de mode, de beauté et de cuisine. Parfois on aborde des sujets politiques, liés à la vie de Ngo Dinh Diem et de sa famille. Par exemple, dans *Phu Nu Ngai Mai*, il est régulièrement question des activités de Madame Nhu et du Mouvement de Solidarité des Femmes qui organisait l'entraînement para-militaire des femmes au Sud Vietnam. L'horoscope chinois y est donné de manière assez précise pour chaque sexe et chaque jour de la semaine. On fait état de l'actualité des stars américaines, mais également des stars françaises. Les questions de psychologie conjugale et familiale sont traitées par le biais du courrier des lectrices. Enfin en 1964, Miss America et Miss California posent en *ao dai*, la tunique longue vietnamiennedes années vingt. De toute évidence l'américanisation de la femme vietnamienne et de sa culture est bien en marche. Cette presse montre la femme constamment

obsédée par la recherche de l'amour et du bonheur, alors qu'en même temps la tâche qu'on lui attribue est celle de protéger les bonnes moeurs et l'harmonie dans la société. Il n'est jamais question de la femme au travail et très peu de l'éducation des enfants. La représentation que donne les journaux de la femme vietnamienne de cette époque est assez réductrice. Les journalistes se sont bornés à montrer une femme séductrice, une femme objet, une femme passive.

### De la femme combattante à la femme socialiste: l'après-guerre

Au lendemain de la réunification du Vietnam, l'Union des Femmes pour la Libération du Sud Vietnam crée le journal *Phu Nu Sai Gon* dont le premier numéro sort le 19 mai 1975. La une du journal est partagée entre les sentiments heureux procurés par la fin de la guerre et les devoirs que les femmes s'assignent déjà pour construire une organisation 'féministe' à l'image de l'Union des Femmes Vietnamiennes du Nord. Le but est de rallier le mouvement international des femmes et de participer à la 'libération' de la femme. L'objectif principal du journal est de mobiliser les femmes et de les informer des activités de l'association. Le journal tient un rôle important de formation idéologique des femmes et organise une prise de conscience de l'émancipation des femmes vietnamiennes du sud. Une place importante est accordée à l'usage de slogans déterministes et aux quatre vertus remaniées, que les femmes doivent observer '*anh hung bat khuat trung hau dam dang* (héroïne, insoumise, honnête et travailleuse).<sup>16</sup> Ces quatre vertus sont en elles-mêmes toute une redéfinition du rôle de la femme dans la société vietnamienne. Cette définition du rôle féminin est à la fois révolutionnaire et traditionaliste. Elle est révolutionnaire, d'une part, car elle donne à la femme une place dans la construction de la nation. Ainsi les femmes participent elles aussi à l'élaboration de l'identité nationale en défendant le pays des étrangers. Héroïnes, les femmes vietnamiennes ont déjà marqué l'histoire de leur image de défenseur du pays face aux envahisseurs, comme les deux soeurs Trung face aux chinois. La femme héroïne fait appel à une image traditionnelle remise au goût du jour en fonction de la conjoncture de guerre, après une période où le confucianisme préconisait à la femme de ne 'jamais prendre l'initiative de l'action'.<sup>17</sup> D'autre part, ces vertus féminines font référence aux vertus traditionnelles confucéennes et morales, qui veulent qu'une femme soit toujours active à son ménage et ne tombe jamais dans la paresse ou l'oisiveté. En 1975, dans un premier temps, on a l'impression en lisant les journaux que la 'libération' des femmes s'arrête à la 'libération' de Saïgon. Ce qui est parfaitement justifié quand on pense à ce que les femmes ont dû endurer pendant la guerre. Les soucis de la femme vietnamienne sont donc à la fois très pratiques (par exemple: comment soigner les enfants?, comment confectionner une chemise *áo bà bà?* etc.) et d'ordre militant (les activités de l'association). Mais cela

ne veut pas dire que le journal soit simpliste. Il est de règle d'utiliser abondamment la forme poétique pour faire passer un message, laisser un témoignage sur la condition féminine.

L'étude des slogans est très intéressante pour connaître l'état d'esprit des militantes. Le journal incite à combattre encore et à continuer l'oeuvre révolutionnaire. Dans le troisième *Phu Nu Sai Gon*, paru le 17 juin 1975, un slogan invite les lectrices à combattre encore: '*Quet sach loai phan dong cho dong lua tuoi xanh. Dap tan lu ngaoan co cho doi dan an lart*' (Balayer l'espèce réactionnaire pour un champ de riz frais et vert. Combattre la bande d'entêtés pour une vie de citoyen paisible et douce). Le journal est le témoin de son époque comme une photo prise à un instant donné. Le slogan montre bien l'engouement de ces femmes du sud qui continuent à lutter pour leur propre liberté et leur indépendance. Le style du slogan est à la fois offensif et poétique.

A travers les images du journal, on voit apparaître une représentation de la femme combattante avec fusil et fichu pour accessoires. La femme vietnamienne vit un traumatisme, celui de la guerre dont elle a du mal à sortir parce que les conditions matérielles et morales sont pénibles. On s'en rend compte à travers les photos des atrocités de la guerre que le journal publie encore régulièrement. Le réflexe est de combattre encore pour obtenir une vie nouvelle qui est encore mal définie. Mais petit à petit les femmes se rendent compte qu'au-delà de la libération du Vietnam, la leur est encore à faire. *Dat nuoc hoan toan giai phong, Chi em phai tu giai phong minh*.<sup>18</sup> Peu à peu les représentations de femmes vietnamiennes se complexifient et se font plus nettes. A l'occasion de la commémoration de la Révolution d'Août, le journal utilise une représentation de la femme vietnamienne sous l'angle d'un triptyque, c'est-à-dire trois femmes qui représentent la force féminine vietnamienne combattante suivies par les révolutionnaires masculins. Ce triptyque est composé d'une intellectuelle en ao dai, d'une ouvrière et d'une paysanne qui chassent les Français hors de la porte principale du marché Benh Thanh de Saïgon. C'est une forme artistique fidèle au réalisme socialiste développé dans les pays de l'Est à cette époque. Mais il est important de voir la figure symbolique de la femme vietnamienne: l'héroïne. A cette époque une seule figure quasi légendaire laisse son empreinte, celle de Nguyen Thi Dinh.

Nguyen Thi Dinh est la figure de proue du mouvement féministe au sud et s'est illustrée pendant la guerre pour ses actions de résistance. Elle est considérée comme le général de 'l'armée aux cheveux longs' pendant les années 1960. Héroïnes, les femmes vietnamiennes se doivent toutes de l'être. Vertu des vertus, on devrait parler de l'héroïsme comme d'une vocation. Les femmes vietnamiennes sont appelées à tenir un rôle important dans la société et dans la défense de la nation par une voix, celle de l'oncle Ho. Encore en août 1975, le journal *Phu Nu Sai Gon* rappelle que les huit mots d'or ont été remis aux femmes par Ho Chi Minh. Le journal cite encore Lê Duân: 'Sans la participation

des femmes, alors aucune révolution ne peut réussir.<sup>19</sup> Les femmes sont donc investies d'une tâche importante, sans leur participation au travail et à la production, il ne peut pas y avoir de société socialiste ou de révolution. Le discours évolue et de l'émancipation des femmes, on en arrive à affirmer que 'le travail et la production sont le devoir glorieux de chaque femme'.<sup>20</sup> L'émancipation de la femme vietnamienne passe donc par une responsabilisation de celle-ci, et également par l'obéissance à des paroles d'hommes comme Ho Chi Minh ou Lê Duân. D'une certaine façon on se sert du comportement traditionnel des femmes, c'est-à-dire obéir à la parole masculine, pour changer les comportements féminins et créer de nouveaux rôles féminins. Comme toute vocation, les femmes répondent à la voix avec obéissance. Le journal se fait l'écho d'une réponse symbolique de la part des femmes en forme de credo: 'Nos femmes croient fermement à un avenir plein de promesses'.<sup>21</sup>

Les héroïnes sont répertoriées par le journal et mises en valeurs par des biographies. De cette manière, le journal contribuait à constituer un nouveau panthéon d'héroïnes avec en tête les deux soeurs Trung, Vo Thi Sau, Nguyen Thi Minh Khai, Ba Nguyen An Ninh, Hoang Thi Hong Chiem... Peu importe si la personne est défunte, tout acte d'héroïsme envers la patrie est chanté, et sert d'exemple. L'héroïne vietnamienne fonctionne un peu comme le Stakhanov soviétique, figure mythique à imiter pour servir l'édification du socialisme et notamment pour réussir l'industrialisation du pays. Les héroïnes sont très utilisées dans le discours de 1975 jusqu'à 1979, où elles servent à décrire une femme vietnamienne combattante encore en habits de soldat. Cette image est cependant concurrencée par le triptyque paysanne – ouvrière – intellectuelle qui finira par laisser la place à une seule image de femme vietnamienne: l'ouvrière.

Dès 1979, une femme nouvelle est née, elle ressemble à une ouvrière du textile. Les slogans incitent les femmes à travailler mieux pour renforcer la nation socialiste, et surtout à produire plus. 1979 est une année charnière pour le passage d'un modèle à un autre, d'une femme combattante à une femme ouvrière et socialiste. A côté de l'évocation de la guerre avec la Chine, qui aurait tendance à faire ressortir le modèle précédent, un autre modèle de femme apparaît, celui de la mère, une mère douce qui s'occupe de la santé des enfants et qui nourrit sa famille. Cela n'empêche pas cependant de trouver, en chaque mère, une mère de héros mort pour la patrie. Il faut se rappeler que les conditions économiques sont assez difficiles. Le journal *Phu Nu Sai Gon* propose aux lectrices deux solutions à adopter. La première est la production domestique du cochon et la deuxième, qui demande réflexion, est l'adoption d'une nouvelle constitution. Le journal devient le lieu d'une réflexion sur la législation et en particulier celle qui concerne le mariage et la famille, adoptée en 1986.<sup>22</sup> La réflexion s'oriente d'abord sur la protection des droits de la femme dans le mariage, qui obéit à quatre principes:

- un mariage libre et progressiste;
- monogamique;
- respectant l'égalité entre homme et femme;
- protégeant les droits des enfants.

La nouvelle constitution de 1980 est un premier pas vers la reconnaissance de l'égalité entre homme et femme, mais elle reste encore trop théorique. L'Union des Femmes Vietnamiennes fonctionne davantage comme un groupe d'influence au sein du Parti et fait évoluer les conceptions des rôles féminins.

Au début des années 1980, la relation mère-enfant est privilégiée, alors que l'on commence à réfléchir au divorce et à la planification des naissances. Le journal *Phu Nu Sai Gon* qui devient entre temps *Phu Nu Thanh Pho Ho Chi Minh*, aborde l'égalité entre hommes et femmes du point de vue des droits et de leur légitimité. Mais l'égalité entre hommes et femmes fait jaillir de nouveaux questionnements comme: 'Qui est le chef de famille?'<sup>23</sup> Si les femmes divorcent et qu'elles contrôlent les naissances, les hommes risquent de ne plus avoir de rôles à tenir. Le journal finit par trouver le 'rôle pilier de l'homme dans la famille'.<sup>24</sup> 1982 est placée sous le signe de la 'stabilisation du vivre et du vêtement'. On parle plus de bonheur familial et d'entente conjugale. La femme se retrouve être une femme bivalente, ayant un rôle à tenir dans la famille et un autre dans la société. Le travail pour le pays et le travail pour la famille doit avoir le même poids. L'entraide entre époux est recommandée. La féminité est une qualité reconnue comme nécessaire et à développer. Les articles concernant la mode vestimentaire se développent. Si l'égalité n'est pas encore atteinte, la stabilité et l'harmonie dans les rapports homme/femme sont recherchés. L'idéal extrême-oriental est réinventé. En toute chose on trouve de l'harmonie et deux principes opposés trouvent leur complémentarité. La foi en la nation socialiste est solide, puisqu'elle doit apporter le bonheur à chacun. Parler du bonheur et de l'entente dans le couple correspond à une crise que vit la famille vietnamienne. A la suite de la guerre de nombreuses femmes vivent seules et la possibilité du divorce en cas de mésentente conjugale semblent poser beaucoup de problèmes à la société vietnamienne. Le journal s'interroge sur la question du divorce sous de nombreux aspects: physiologique, psychologique, juridique. La mauvaise entente entre époux est même chiffrée par le journal. Faut-il divorcer ou pas? Les femmes n'hésitent plus quand elles sont abandonnées par leur mari.

En 1982, on parle pour la première fois de rénovation, du *Doi Moi*. Le journal est très nettement influencé par la vie de l'Union Soviétique, autant pour la vie politique que culturelle ou sociale. Le changement passe par les pays de l'Est et il n'y a pas encore de réinterprétation proprement vietnamienne. Les héroïnes ont disparu pour laisser la place à une nouvelle femme. La 'femme soviétique' sert de modèle. Celle-ci élève ses enfants dans l'amour de la nation. Il semble que la tradition vietnamienne ait quasiment disparu des représentations sociales et

féminines. Désormais la nouvelle femme vietnamienne nous semble être une femme seule, seule dans ses décisions d'être une mère, seule face à l'éducation de ses enfants. Et parfois, elle nous semble porter à elle seule l'économie du pays.

### **De la femme socialiste à une femme à la mode: les effets de la rénovation**

Dès 1985, les réflexions sur la rénovation tiennent une part importante dans le journal des femmes, avec un essor de la rubrique du courrier des lectrices. On veut construire une culture nouvelle, un nouvel être humain, une vie nouvelle dans des maisons neuves. La nouvelle femme est celle qui est capable de travailler pour le pays et qui assure son travail à la maison. Les premiers regards sont portés sur l'Amérique et les femmes des autres pays. Une discrète image de jeune femme apparaît, celle de la jeune fille qui va à l'université. L'image nouvelle de l'étudiante est l'espoir de la nouvelle femme ayant un rôle de plus en plus important dans la société. Cependant le modèle féminin qui marque le début de la période de rénovation est celui de la femme – mère, une mère douce, dont le premier rôle est celui d'être une éducatrice.

Le premier numéro de 1986 du journal *Phu Nu Thanh Pho Ho Chi Minh* commence par une image de femme que l'on avait oubliée, celle d'une femme en tunique traditionnelle. Est-ce le retour à la vietnamité et des figures populaires? La rénovation politique et économique ne fut pas évidente à mettre en marche. Ce n'est qu'après la mort de Lê Duân que débuta la politique de rénovation et pour les femmes toute une réflexion sur le projet de loi sur le mariage et la famille. La rénovation a provoqué le retour aux traditions pour deux raisons. D'une part, parce qu'en dehors du modèle socialiste soviétique, le modèle traditionnel est le seul à porter l'identité de la nation. D'autre part, parce que la tradition permet de compenser les effets d'un changement trop rapide, la tradition et les coutumes permettent de trouver certaines réponses aux problèmes d'une société qui recherche finalement sa propre identité, après l'éclatement du 'bloc socialiste'. C'est pourquoi le journal des femmes s'interrogea sur les coutumes matrimoniales vietnamiennes.<sup>25</sup>

La rénovation vue du journal semble être une affaire de femmes. Elle commençait par l'acquisition de nouveaux droits dans le mariage. On remet en cause certaines coutumes traditionnelles entravant le développement économique, mais la législation reste très proche de la conception hiérarchisée de la société. La loi continue à être progressiste mais dans le respect d'une certaine tradition. La piété filiale demeure une obligation en imposant aux enfants de soigner leurs parents. Et les aînés tiennent toujours une place dominante dans la société. Parallèlement on veut donner les moyens à chaque famille de contrôler les naissances pour mieux réaliser le décollage économique qui ne se réalisera qu'avec une baisse de la natalité.

Après la loi sur le mariage, les femmes de l'Union se mettent à réfléchir sur la rénovation de leur propre mouvement. Elles ont réalisé que l'Union avait besoin de mieux relier les femmes entre elles, et surtout de lier leurs activités à celles des cadres féminins du Parti au niveau local. L'objectif est de ne pas laisser sur le bord de la route les femmes de la campagne encore dans le système collectif de production. Pour les militantes, les rénovations doivent être proches des femmes et leur fournir, par exemple, plus d'emplois. Bien sûr on ne parle pas de sous-emploi ou de chômage pour les femmes. Mais la rénovation a été difficile à surmonter. Elles devaient, en particulier, faire face à la concurrence de la main d'œuvre masculine croissante après la démobilisation.<sup>26</sup> L'Union a mené à travers le journal une réflexion pour faire admettre qu'une femme pouvait devenir administrateur d'une entreprise collective, et également que le Parti était aussi responsable de l'égalité des droits entre hommes et femmes. De nouvelles têtes apparaissent, la rénovation de l'Union passe aussi par la rénovation des membres. On parle des jeunes femmes qui travaillent à l'Union dans leur quartier.

À la fin des années 1980, l'ouverture progressive du pays laisse entrer les influences du reste de l'Europe. La rénovation s'étend à d'autres domaines comme la culture. Même la façon de préparer le Têt (nouvel an) est rénovée.<sup>27</sup> Les nouvelles femmes représentées sont en fait des nouvelles héroïnes puisées dans le monde occidental et généralement des sportives, mais aussi Miss Monde. Le rapport au corps féminin semble aussi changer. C'est un corps fort, en bonne santé et dont l'aspect esthétique n'est plus négligé comme auparavant. Les premiers maillots de bain apparaissent lors de l'été 1987 par le biais de la presse féminine européenne. Ce n'est pas pour autant que le corps féminin se libère de toutes les contraintes morales et sociales. La prostitution, qui semble également se développer au moment de la rénovation, est considérée comme un fléau social contre lequel il faut lutter. Mais le journal des femmes a contribué à comprendre le problème et à écouter les confidences des filles des campagnes.<sup>28</sup> Finalement le journal autorise les femmes à décider elle-même de leur corps, le droit d'avoir des enfants tout en étant célibataires, par exemple.<sup>29</sup>

L'ouverture au monde occidental et l'influence des médias ont fait évoluer non seulement les mentalités, mais aussi les pratiques. Au début de 1989, le journal *Phu Nu Sai Gon Thanh Pho Ho Chi Minh* organise le premier concours de *hoa hau ao dai* (miss tunique longue), qui est un compromis entre une femme jolie à regarder et le respect d'une tradition de la féminité. Les concours de beauté se développèrent dans toutes les régions. Il s'agit bien d'un phénomène social qui concerne autant la ville que la campagne. C'est à partir de cette période que les jeunes filles commencent à s'investir dans la beauté, la mode et la profession de mannequin, sans oublier aussi les métiers de chanteuses et de comédiennes.

La rentrée scolaire de 1989 fut marquée par le renouveau du *ao dai* chez les étudiantes, qui en firent une tenue pour aller étudier, tel un nouvel uniforme.

Le renouveau de la tunique longue traditionnelle concerne davantage la nouvelle génération, mais aussi les enseignantes. Comme nous l'avons vu lors des périodes antérieures, le áo dài symbolisait dans les représentations de femmes vietnamiennes, une intellectuelle ou une scientifique. Il faut voir dans ce costume l'attribut d'une femme ayant les clés de la connaissance. Peut-être faut-il voir dans l'adoption de ce vêtement plus que le désir d'être élégante et féminine, le désir de connaissance. Quoi qu'il en soit, le áo dài reste un objet attaché à la mode vietnamienne, mais aussi à la tradition de la féminité vietnamienne, bien que sa forme actuelle date de la période coloniale. C'est une tunique à deux pans très ajustée et très près du corps au niveau des bras, de la poitrine et de la taille. Elle est portée sur un pantalon ajusté au niveau des hanches mais allant en s'évasant et recouvrant les pieds. Ainsi, la silhouette féminine est soulignée et mise en valeur. Le áo dài est pour les femmes un accessoire de l'élégance et chacune peut y mettre sa touche personnelle par le choix de la couleur du tissu, des broderies ou des motifs peints. Par conséquent on peut dire que la rénovation est marquée par un modèle de femme féminine qui a sa propre personnalité et qui prend soin de son aspect physique comme de sa santé. Les rubriques changent, font maintenant état des dernières nouveautés en matière de mode et aussi de santé. Une nouvelle rubrique devient régulière: *Khoe va Đẹp* (En bonne santé et belle), et donne tous les conseils de gymnastique utile pour avoir une jolie silhouette. Le journal des femmes tente au début de 1990 de définir ce qu'est devenu la femme vietnamienne:

- éclairée, intelligente;
- débrouillarde, économe, indépendante financièrement;
- esprit libre, ayant de la personnalité;
- ne donne naissance qu'à un seul enfant;
- vivant de tout son être.<sup>30</sup>

Avec la définition de ce modèle idéal, on a la description d'une femme très autonome et individualiste qui ne compte que sur elle-même. Une femme seule face à la vie, mais qui maintenant sait mieux en tirer partie et, semble-t-il, souhaite se dégager du modèle traditionnel qui avait tendance à l'enfermer dans une logique familialiste. Cela ne veut pas dire que la famille vietnamienne disparaisse comme entité sociale, mais que l'individu de sexe féminin impose mieux ses choix et affirme sa personnalité.

Les années 1990 sont marquées par un aller retour permanent entre la nouveauté et la tradition. L'ouverture de l'économie apporte de nombreux produits et des conditions économiques meilleures qui facilitent dans une certaine mesure la vie des femmes. Cependant le partage des rôles et en particulier des tâches reste inégalitaire. Les femmes s'occupent plus généralement de faire bouillir la marmite et de l'entretien de la maison. Les maris donnent plus leur contribution dans des tâches de production et d'amélioration de l'ordinaire

familial. Quand aux grand-parents, ils sont chargés traditionnellement de garder les enfants quand les parents travaillent et s'absentent de la maison.<sup>31</sup>

Par conséquent, on ne note pas de grands changements dans le partage des rôles après la rénovation. Mais peut-être faut-il être prudent et ne voir ici que le reflet de la situation du sud du Vietnam car, au nord, le socialisme semble avoir eu plus d'impact sur l'habitus.

D'après la situation d'Ho Chi Minh ville, la rédaction du journal affirme que 'la femme gère l'humanité'. Souvent on cite en exemple les femmes qui sont directrices d'entreprise, épouse et mère et pour lesquelles l'existence n'est pas simple, mais qui mettent un point d'honneur à rester féminine. C'est un nouveau défi que les femmes vietnamiennes se donnent, sans en avoir vraiment le choix. En 1993, le journal rappelle que le Vietnam est l'un des dix pays dans lequel le taux de travail féminin est le plus élevé au monde: 47 pourcent.<sup>32</sup>

Ces femmes polyvalentes parlent et conseillent les lectrices. A côté d'elles, d'autres femmes ont réussi, mais dans un domaine plus 'artistique' et complètement lié à l'explosion des médias qui se multiplient et créent un petit monde du spectacle vietnamien. Les vedettes, les mannequins et les chanteuses prennent progressivement une place importante dans la vie publique et contribuent à l'opinion en donnant leur avis sur des questions de société. Le sport aussi produit ses championnes, qu'elles fassent du football, courent le marathon, ou la course de vélo du journal. A côté de ces figures modernes qui contribuent à la vie économique et culturelle du pays, le monde féminin retrouve ses traditions et ses rites. Les femmes en tunique traditionnelle sont toujours aussi nombreuses dans le journal, mais elles sont associées aux différents cultes qui rythment l'année lunaire. On redécouvre les traditions, on retourne dans les temples et les pagodes et le Têt est chaque année l'occasion d'un engouement collectif pour des festivités familiales. Le plus intéressant est de voir le culte des ancêtres trouver sa place sur le lieu de travail. Dans l'édition du 25 janvier 1992, le journal des femmes publie une photographie d'un atelier de couture où, à côté des ouvrières, on a installé sur un bureau toutes les offrandes pour le culte des ancêtres. C'est la manière de concilier tradition et modernité, en permettant aux femmes qui travaillent de continuer à être des filles et des épouses pieuses vis-à-vis de la tradition confucéenne. La rénovation est une période de recréation des traditions et en particulier des cultes, c'est aussi l'époque de la création d'un nouveau culte qui avait été ébauché après 1975: le culte aux mères héroïnes de la guerre. En 1991, le journal recrée la rubrique de 'la page du soldat'. Mais très vite après le 7ème Congrès de l'Union des Femmes Vietnamiennes et après le décès de Nguyen Thi Dinh en 1992, le journal reparle des villages de résistance et des mères qui ont fait acte d'héroïsme pour la patrie. En août 1994, le journal lance une campagne pour déterminer le jour d'une commémoration pour les mères. Dans le même temps, l'Union répertorie dans tout le pays, pour chaque province, district ou village, les femmes héroïnes de la guerre. Cette campagne

aboutit à la décoration en décembre de la même année de plusieurs milliers de mères héroïnes vivantes ou à titre posthume. Mais le gouvernement n'accordera pas de date pour commémorer les actes de ces femmes. Depuis, le 'jour des mères' est devenu une rubrique du journal, servant le plus souvent aux témoignages. Le culte des mères n'a donc pas encore de rituel, mais a son sanctuaire au Musée de la Femme du Sud à Ho Chi Minh ville, dans lequel une salle conserve les biographies de ces mères pour chaque province du Sud.<sup>33</sup>

Pourquoi un tel intérêt pour ces vieilles dames? Depuis la rénovation, les militantes se sont repliées sur les associations et se sont orientées progressivement vers le travail social, l'aide aux femmes de la campagne, l'aide aux personnes âgées. Ces dernières sont souvent seules et sans ressources ayant perdu parfois tous leurs enfants lors de la guerre. La décoration de ces femmes contribue au renouvellement du rôle traditionnel de la femme dans un rôle de dévouement. Mais au-delà de ce rôle altruiste, nous devons y voir un rôle dans le domaine symbolique et de défense de la nation. Il faut savoir que les croyances et le culte des esprits des héros participent à la protection des individus et également de la nation vietnamienne. Selon la coutume on ne doit pas oublier un esprit, rien n'est plus dangereux qu'une âme errante. Un défunt sans descendance pour assurer son culte est un danger pour la communauté. Les vieilles dames dont le culte ne pourra pas être assuré sont ainsi réunies dans un culte vivant de reconnaissance et de secours moral. Pour l'instant on ne peut pas parler de véritable culte des héroïnes, mais seulement d'un phénomène de production d'héroïnes.

Aujourd'hui, la place des femmes dans la presse et dans l'édition semble être très importante. D'après l'Union des Femmes Vietnamiennes, 25,8 pourcent des femmes travaillent dans la presse, à la radio et à la télévision pour l'ensemble du pays. Cette année les femmes journalistes de Ho Chi Minh ville sont en train de se réunir au sein d'une association: *Cau lac bo nha bao nu*. Ce club est composé de 53 femmes journalistes et dépend de l'Union. La presse féminine vietnamienne, aujourd'hui, n'est pas constituée uniquement par les hebdomadaires et les éditions mensuelles des différentes sections de l'Union des Femmes Vietnamiennes. Depuis 1994-1995, de nombreux journaux ont été créés. Le format de la presse change pour adopter les tendances de la presse féminine occidentale, c'est-à-dire la formule du magazine en papier glacé qui paraît de manière mensuelle. Ces magazines sont fidèles aux modèles du type *Vogue* ou *'Elle'* et ne sont pas issus de l'Union des Femmes Vietnamiennes, mais sont rattachés à une organisation gouvernementale, ou bien, sont l'édition féminine d'un autre journal d'information générale.

Les journaux ont amélioré leur qualité tant au niveau du papier que dans la mise en page et les illustrations couleurs. Cela a eu pour conséquence d'augmenter le prix du journal féminin, surtout pour les magazines. La nouvelle presse nous semble parfois être en parfait décalage avec la réalité féminine

vietnamienne. Bien que l'engouement pour la mode s'étende à de nombreux groupes sociaux, il ne faut pas oublier qu'une partie de la population n'a pas les moyens de suivre la mode. Un magazine comme *Thoi Trang Tre* coûte autant qu'un numéro de *Elle* en France, mais le salaire moyen de la femme vietnamienne est loin d'égaliser celui de la femme française.

Cette nouvelle presse s'écarte progressivement du discours idéologique et féministe de l'Union des Femmes Vietnamiennes, pour déboucher sur une autre logique, celle de la consommation axée sur la mode et le vêtement. Devant ces débordements de mode et de mannequins, la presse féminine de l'Union s'est mise à réagir et à poser de vraies questions sur la façon de s'habiller des femmes vietnamiennes: 'Comment les femmes de quarante ans peuvent-elles suivre la mode?' Ce qui pose maintenant problème, c'est l'aspect moins démocratique de la presse. On voit progressivement se former une presse qui répond soit à un lectorat plus aisé consommateur de luxe, soit à un lectorat plus modeste consommateur de conseils pour la vie quotidienne.

Mais la presse féminine n'est pas la seule à définir les rôles, les comportements de la femme. Les autres journaux y contribuent aussi en parlant de femmes célèbres dans la société vietnamienne ou en montrant simplement la place qu'elles ont en l'illustrant par des photos. La presse impose une image relativement précise de la femme vietnamienne. Cette image est une image traditionnelle d'une jeune femme en áo dài. Il semble également que la presse vietnamienne ne soit pas aussi cloisonnée que chez nous. Comme on retrouvera dans chaque journal sa rubrique poésie, il est bien rare de ne pas trouver un article sur les femmes, sur leur beauté, sur leur rôle dans la famille.

## Conclusion

A travers la presse actuelle, on peut voir apparaître les différents rôles de la femme vietnamienne résumés comme suit:

- un rôle économique et social (réussite dans la production, performance);
- un rôle esthétique et de séduction (mode, art);
- un rôle dans la famille (santé, planning familial, éducation);
- un rôle d'héroïne de la nation (défense de l'identité nationale);
- un rôle de consommatrice (défense des produits nationaux).

Malgré une évolution très importante des rôles des femmes, tout se passe comme si les nouveaux rôles s'ajoutaient aux rôles traditionnels. Nous avons l'intime conviction qu'il y a une récurrence dans la définition des rôles féminins, qui repose sur la perpétuelle réinterprétation des nouveaux rôles par rapport à la tradition qui fonctionne comme une norme inévitable. Lê Duân, en parlant de l'Union des Femmes Vietnamiennes, disait:

Parce que les femmes de chez nous en général sont grandes par leur idéologie, il ne fait pas de doute que leur mouvement sera grandiose. Mais le sens de la grandeur de leur idéologie doit aussi évoluer. Si auparavant, la grandeur de leur idéologie trouvait son expression dans l'amour voué au pays et à la nation, pour les intérêts desquels elles sacrifiaient maris et enfants, elle comporte de nos jours, en dehors du patriotisme, l'amour du travail, l'attachement à l'œuvre de libération de l'homme et à celle de l'anéantissement de la société de classes. Pour promouvoir le mouvement des femmes, il faut développer chez elles leurs grandes traditions avec l'apport d'un contenu nouveau.<sup>34</sup>

Bien que Lê Duàn critiquait assez durement le fait que les femmes elles-mêmes ne sachent pas dépasser les règles confucéennes d'obéissances à la famille, il ne proposa pas plus lui-même une vision révolutionnaire du rôle de la femme. Il pensait seulement que les femmes ne savaient pas adopter une conscience de classe, et que seules les femmes issues de la petite bourgeoisie pouvaient se libérer. En fait seules ces femmes en étaient capables car elles avaient suffisamment d'éducation pour dépasser les rôles de femmes traditionnelles. Ce qui prouve que l'idéologie officielle du moment n'est pas seule à agir sur le processus de définition des rôles féminins. La lutte pour l'émancipation des femmes a eu tendance à se confondre avec la lutte pour une société socialiste. Il y a bien d'autres vecteurs de l'évolution du statut féminin qui interviennent et qui sont plus souvent d'ordre économique, juridique (nouvelle loi sur le mariage) ou scientifique (moyens contraceptifs par exemple).

Revenons sur les quatre vertus confucéennes masculines (hieu on trung tin): piété filiale, amour fraternel, fidélité (au roi), confiance. Cela fait de l'homme un être social. Alors que les vertus féminines déterminent un être de devoir: exceller dans les travaux domestiques, avoir du maintien, utiliser un langage châtié, avoir une conduite honnête et loyale. Cependant il semble que dans le confucianisme homme comme femme sont des êtres de devoir dépendant de la hiérarchisation sociale. La seule différence réside dans le domaine d'application de ce devoir. L'homme est tourné vers un devoir social, alors que la femme est contrainte à un devoir familial, maternel et conjugal. La femme a donc un handicap énorme à surmonter avant de pouvoir s'échapper de la contrainte patriarcale qui subsiste malgré les nouveaux rôles conquis depuis une vingtaine d'années.

Malgré tout, il ne faudrait pas négliger les avancées des femmes vietnamiennes dans de nombreux secteurs de la société. Elles ont obtenu, à travers la lutte révolutionnaire, de nouveaux rôles et une meilleure défense de leurs droits, mais peut-être au détriment du bonheur familial ou conjugal. C'est pourquoi la période de rénovation semble être moins une avancée pour l'émancipation de la femme vietnamienne qu'un retour à une féminité et du désir de séduire pour réussir sa vie

privée. La féminité avait été laissée de côté pendant les années de lutte pour une femme libre de ses choix et de son corps. Aujourd'hui l'expression de la personnalité de chaque femme se traduit par un débordement de féminité à travers l'usage de la mode, qu'elle soit d'inspiration traditionnelle ou occidentale. Il semble que les pratiques de mode traduisent à la fois l'émergence de l'individu et également un simple phénomène d'imitation collective.

## Notes

- 1 Docteur en Sociologie, membre associé de l'Institut de Recherche sur le Sud-Est Asiatique (irsea), Aix-en-Provence, France. Cette étude a pu être réalisée dans le cadre d'une bourse Lavoisier du Ministère des Affaires Étrangères. Nous voudrions également remercier pour son aide précieuse Mme Ho Thi Minh Nguyet, rédactrice en chef du Journal *Phu Nu Thanh Pho Ho Chi Minh* et vice présidente de l'Union des Femmes Vietnamiennes de Ho Chi Minh ville, ainsi que Mme Nguyen Thi Thanh responsable de la formation et de la communication à l'Union. Cette étude a aussi fait l'objet d'une communication à la Conférence euroviet iii, à Amsterdam (Pays-Bas), 2-4 Juillet 1997, organisée par le casa (Center for Asian Studies Amsterdam) et le iias (International Institute of Asian Studies, Leiden).
- 2 Chappuis & Thomas 1995.
- 3 Notre étude portera donc davantage sur la presse féminine du sud et reflète par conséquent plus la situation de la femme de Saïgon/Ho Chi Minh ville surtout pour la période de 1975 à 1995, pour laquelle nous nous référons au journal *Phu Nu Thanh Pho Ho Chi Minh*. Cependant, aujourd'hui, il ne faut pas négliger que ce journal est disponible sur l'ensemble du territoire et se partage le lectorat avec deux autres titres *Phu Nu Tu Do* (Femme Capitale) publié à Hanoi et *Phu Nu Viet Nam* (Femme Vietnamienne) publié au niveau national. Ces trois titres sont des organes de l'Union des Femmes Vietnamiennes et de ses différentes sections locales.
- 4 Le Code des Lê date de la fin du xvème siècle.
- 5 Nguyen Van Ky, *La société vietnamienne face à la modernité*. Paris: L'Harmattan (coll. Recherches Asiatiques), 1995.
- 6 Maybon 1909: 474.
- 7 Bergman 1975 (Femmes au Vietnam nr. 72).
- 8 Bergman 1975 (Femmes au Vietnam nr. 73).
- 9 Duong Phong, *Giao Duc Nhi Dang* (Nha Xuat Ban Tre 1995).
- 10 The Vietnam's Women Union and the Center for Women Studies (eds.), *Vietnamese Women in the Eighties* (Hanoi: Foreign Languages Publishing House, 1989), p. 86.
- 11 Hoang Van Co, *La femme vietnamienne* (Saïgon: éditions Son Hai, ca. 1955), p. 107.
- 12 *Phu Nu Tan Van* 4, 23 mai 1929, p. 19.
- 13 Blanc 1994. *La pratique associative vietnamienne: tradition et modernité* (Aix-en-Provence: thèse de Doctorat nr, Département de Sociologie, Université de Provence, 1994), 2 vol.
- 14 Ngo Vinh Long & Nguyen Hoi Chan, *Vietnamese Women in Society and Revolution* (Cambridge, ma: Vietnam Resource Center, 1974), 22. Ngo Vinh Long consacre

- toute une étude à la condition féminine vietnamienne pendant cette période sur la base des articles de *Phu Nu Tan Van* de 1929 à 1934.
- 15 Nguyen Van Ky 1995: 107.
  - 16 Autrefois les quatre vertus confucéennes, *Tu Duc*, que l'on exigeait des femmes étaient les suivantes: exceller dans les travaux domestiques, avoir du maintien, utiliser un langage châtié et avoir une conduite honnête et loyale. C'est à l'Union des Femmes Vietnamiennes que l'on doit la révision des quatre vertus traditionnelles. On les appelle aussi les huit mots d'or.
  - 17 Truong Vinh Ky 1883.
  - 18 'Le pays tout entier est libéré, Soeurs il faut soi-même se libérer.' *Phu Nhu Sai Gon*, 7, 19 juillet 1975.
  - 19 *Phu Nu Sai Gon* 20, 18 octobre 1975.
  - 20 *Phu Nu Sai Gon* 22, 5 novembre 1975.
  - 21 *Phu Nu Sai Gon* 23, 8 novembre 1975.
  - 22 Le 29 décembre 1986 est promulguée la nouvelle loi sur le mariage et la famille à la suite du Vème Congrès du Parti.
  - 23 *Phu Nu Thanh Pho Ho Chi Minh* 3 (310), 20 juin 1981.
  - 24 *Phu Nu Thanh Pho Ho Chi Minh* 29 (335), 19 décembre 1981.
  - 25 *Phu Nu Thanh Pho Ho Chi Minh* 41, 11 octobre 1986.
  - 26 *Vietnamese Women in the Eighties*. Hanoi: Foreign Languages Publishing House, 1989.
  - 27 *Phu Nu Thanh Pho Ho Chi Minh* 6 (645), 6 février 1988.
  - 28 Littéralement 'café embrasser', il existe aussi des *bia ôm* (bière embrasser), se sont des lieux de boissons et de plaisir où les hommes peuvent rencontrer des jeunes femmes.
  - 29 *Phu Nu Thanh Pho Ho Chi Minh* 33, 13 août 1988.
  - 30 *Phu Nu Thanh Pho Ho Chi Minh* 3, 20 janvier 1990.
  - 31 *Phu Nu Thanh Pho Ho Chi Minh*, 12 novembre 1991.
  - 32 *Phu Nu Thanh Pho Ho Chi Minh* 18, 17 mars 1993.
  - 33 Ce musée a été inauguré le 19 mai 1990.
  - 34 Lê Duàn, 'Conférence de propagande et d'agitation auprès des femmes du Nord Viet Nam en février 1959'. In: *Sur la Révolution socialiste au Viet Nam* i ii, pp. 135-54. (Hanoi: Editions en Langues Etrangères, 1967).

## Références

- Bao Phu Nu Sai Gon* (1975-1981).  
*Bao Phu Nu Tan Van* (1929-1934).  
*Bao Phu Nu Thanh Pho Ho Chi Minh* (1981-1995).  
Bergman, A.E.  
1975 *Femmes du Vietnam*. Paris: Des femmes.  
Blanc, M.E.  
1994 *La pratique associative vietnamienne: tradition et modernité*.  
Aix-en-Provence: Université de Provence, 2 vol., thèse de doctorat.  
Chappuis, R. & R. Thomas  
1995 *Rôle et Statut*. Paris: puf, n° 2951.

Duong, Phuong

1995 *Giao Duc Nhi Dong*. Nha Xuat Ban Tre.

Hoang, Vinh Co

1955 *La femme vietnamienne*. Saigon: éditions Son Hai.

Lê Duân

1967 'Conférence de propagande et d'agitation auprès des femmes du Nord Viet Nam en février 1959, *Sur la Révolution socialiste au Vietnam*.' Hanoi: Editions en Langues Etrangères, iii: 135-54.

Maybon, A.

1909 'Le féminisme en Chine'. *Revue Indochinoise* 5: 472-485.

Ngo, Vinh Long & Nguyen Hoi Chan

1974 *Vietnamese women in society and revolution* i. (The French colonial period). Cambridge, ma: Vietnam Resource Center.

Nguyen, Van Ky

1995 *La société vietnamienne face à la modernité*. Paris: L'Harmattan.

The Vietnam's Women Union and the Center for Women Studies (eds.)

1989 *Vietnamese women in the eighties*. Hanoi: Foreign Languages Publishing House.

Truong Vinh Ky

1883 *Les convenances et les civilités annamites*. Saigon.

## About the authors

danièle bélanger is an assistant professor of sociology and demography at the University of Western Ontario, London, Ontario, Canada. Her work centers around women, family and fertility in Vietnam. She has published several articles on marriage, sexuality and abortion in Vietnam. She recently received a fellowship from the Social Science Research Council to conduct fieldwork in Vietnam on gender inequalities among children in the context of son preference, fertility decline and social policy reforms. Her recent theoretical interests lie in the relationship between gender and demographic change.

pascal bergeret graduated from the University of Montpellier in 1986. He is an agricultural economist at the Ministry of Agriculture and Fisheries in Paris. Directed for six years the Red River Programme (Programme Fleuve Rouge) a research and development initiative on the agrarian systems of the Red River Basin in North Vietnam.

marie-eve blanc is Doctor in Sociology and is currently working at the Maison Asie Pacifique in a irsea/cnrs research program of the Institut de Recherche sur le Sud-Est Asiatique of the Université de Provence in Marseille. Her areas of interest are Vietnam, gender studies, social change, media, health systems, and sociology of education. She is a contributor to many reviews. She recently published an article on the aids epidemic in Vietnam in *Migrations & Santé* (1998) and wrote a report in 1999 based on an ethno-historical survey she conducted on epidemic management for the *Vietnam Mekong Malaria Forum* (Regional Malaria Control Program in Cambodia, Laos and Vietnam). She prepared an article on marriage practice in contemporary Vietnam for the *Annales de la Faculté de Droit de Toulouse* (2000) and a chapter on the recent aids prevention campaign held in Vietnam for a reader, to be edited by M.E. Blanc, L. Husson, and E. Micollier with the title, *Sociétés Asiatiques face au Sida, Actes de la Table Ronde tenue à Aix-en-Provence du 23 au 25 novembre 1998*, (Paris: L'Harmattan 2000).

do thien my received his PhD from the Australian National University. Until recently, he has been Visiting Fellow at the Southeast Asian Studies Program of the National University of Singapore, after holding short-term fellowships at

Northern Territory University, Darwin, and the Institute of Southeast Asian Studies, Singapore. He has published papers on Vietnamese language and literature, popular religion in Southern Vietnam and contributed a chapter to 'Buddhism and Politics in Twentieth-century Asia', I. Harris (ed.), 1999, London: Pinto/Cassells. He is currently writing on Southern Vietnamese women and Buddhism.

jean-philippe fontenelle, is an agricultural Engineer connected with the French Groupes d'Échanges et de Recherches sur les Technologies (gret), Programme Fleuve Rouge (pfr). He worked for many years in Vietnam.

tine gammeltoft is the author of *Women's Bodies. Women's Worries. Health and Family Planning in a Vietnamese Rural Community*. London: Curzon Press, 1999. She is an assistant professor at the Institute of Anthropology, University of Copenhagen, Denmark. Her primary research interests: sexual and reproductive health, gender, ethics and human rights in Vietnam and mainland Southeast Asia.

christophe gironde, economist, is currently a PhD candidate at the Graduate Institute of Development Studies (University of Geneva). His thesis deals with Household Economy and Rural Development in North Vietnam since the nineteen eighties. His areas of interest are China, Southeast Asia, and Central Africa where he has worked on rural development programmes. His most recent contributions to books and reviews on rural economics are: 'Libéralisation et développement agricole au Nord-Vietnam: 10 ans de Renouveau dans une commune du delta du Fleuve Rouge.' In: C. Auroi & J.L. Maurer (eds.), *Tradition et modernisation des économies rurales: Asie – Afrique – Amérique Latine*. Paris: puf 1998 and 'Household Economy: 10 Years of Changing Occupations in Rural Communes of the Red River Delta.' *Vietnam's Socio-Economic Development* 15, Autumn 1998, Hanoi: Institute of Economics.

annick guénel is working within a cnrs-ird (Centre National de Recherche Scientifique/Institut de Recherche pour le Développement) program at the Issd (Laboratoire Sociétés du Sud et Développement), Bondy, France. She is presently preparing a sociological PhD thesis on the history of the *Instituts Pasteur* in Vietnam: how did these colonial laboratories turn into the national public health institutes they are today? Among Guénel's more recent publications on the history and sociology of medicine and public health in Vietnam we find: 'The creation of the first overseas Pasteur Institute, or the beginning of Albert Calmette's Pastorian career'. *Medical History* 43: 1-25, (1999) and 'The Vietnamese medical system before and after the independence war.' *Current Perspectives in the History of Science in East Asia*, Seoul University Press 1999,

pp. 243-56. Another medical-sociological piece, 'Malaria control, land occupation and scientific developments in Vietnam', is forthcoming.

khuat thu hong is currently working at undp Vietnam as gender specialist. She studied psychology in Moscow National University from 1979 to 1984. When returned to the country she worked in the Institute of Sociology, Hanoi. Her major fields of study are family, gender and reproductive health. She got her PhD in 1997 in the Institute of Sociology, Hanoi.

john Kleinen is a senior lecturer in Asian Studies and visual anthropology at the Department of Anthropology at the Universiteit van Amsterdam from which he received his PhD. He represented the iias (International Institute of Asian Studies) at the branch-office in Amsterdam in 1999-2000, and was a former iias Visiting Exchange Fellow at the Research School for Pacific and Asian Studies at the Australian National University at Camberra. Since 1996, Kleinen has been a visiting professor at the French speaking University of Leuven in Belgium. Currently Kleinen is involved in a joint Vietnamese-Dutch research programme on various aspects of the Red River estuary, including the human environmental resource use of the coastal areas. The author's main research interest is the social and political anthropology of Vietnamese society, especially the political aspects of religion in the post-reform period. His many publications include *Cambodia* (1989), *Vietnam* (1993), and contributions to scientific books and journals. Recently Kleinen published 'The village as pretext: ethnographic praxis and the Colonial State in Vietnam', in: Breman *et al*, *The Village in Asia Revisited* (1997) and *Facing the future, reviving the past. A study of social change in a northern Vietnamese village* (1999).

Le van sinh is a senior lecturer in history and currently a PhD candidate at the College of Social Sciences and Humanities, Vietnam National University, Hanoi. He is teaching on historical methodologies and his main interest is social change.

yasuyuki kono, PhD, is an associate professor at the Center for Southeast Asian Studies, Kyoto University, Japan. He is specialised in irrigation and drainage management. Recent publication (1999): M. Yanagisawa, Y. Kono, E. Nawata & T. Sakuratani, 'Changes in Village-Level Cropping Patterns in the Red River Delta after *Doi Moi*: A Case Study of the Coc Thanh Cooperative in Nam Dinh Province, Vietnam'. *Japanese Journal of Tropical Agriculture* 43(3): 170-180.

mai van hai is a sociologist at the National Centre for Social Sciences and Humanities in Hanoi and connected to the French sponsored Programme Fleuve Rouge (pfr).

marie ghislaine mellaac is connected with the Programme Fleuve Rouge, Groupes d'Echanges et de Recherches sur les Technologies (gret), Institut National des Sciences Agronomiques du Vietnam (insa), Programme Fleuve Rouge (pfr).

nguyen van chinh is a senior lecturer in social anthropology at the College of Social Sciences and Humanities, Vietnam National University in Hanoi and Vice-Director of the Institute for Asian and Pacific Studies. His interests are focused on the issues of child labor, education, migration, gender and rural development. He obtained his PhD from the University of Amsterdam, the Netherlands. Currently he is involved in a joint Dutch-Vietnamese research programme and research for several international organisations.

nguyen van ky is an independent scholar and an associate of the sedet laboratory (Société En Développement dans l'Espace et dans le Temps) of the cnrs (Centre National de Recherche Scientifique) in France. He is most interested in power in Vietnamese society, has written extensively on the subject and is still continuing to do so (*La société vietnamienne face à la modernité. Le Tonkin de la fin du XIXe siècle à la seconde guerre mondiale*, Paris: L'Harmattan 1995; *Hanoi 1936-1996. Du drapeau rouge au billet vert*, with G. Boudarel, Paris: Autrement 1997; forthcoming: *The evolution of popular beliefs in North Vietnam and their relation with power*, Paris: L'Harmattan). Another field of interest is the position of women in war situations. Nguyen is contributing to G. Boudarel & P. Brocheux (eds.), *Twentieth Century Vietnam: Essays on Vietnamese Society*, Michigan University Press (forthcoming). The chapter he signed is called 'Rethinking the Status of Vietnamese Women in Folklore and Oral Tradition.'

marie-corine rodriguez is a PhD candidate (Institut d'Histoire Comparée des Civilisations/Université Aix-Marseille, France). She is preparing a thesis on municipal policies in the main Indochinese cities: Hanoi, Saigon, Cholon, et des antiques légendes.' *Revue des Archives d'Outre-Mer* (january 1995); 'Reflexion autour de la modernité et de la politique urbaine en Indochine.' *Publications de l'Institut de Provence* for Phnom-Penh and Vientiane, from the end of the nineteenth century till the nineteen thirties. Her earlier publications on urban policies in former French colonies include: 'Phnom-Penh: capitale coloniale'. *Architecture*, Publication de l'Ecole d'Architecture de Marseille (may 1995); 'La ville des longs souvenirs.' *l'Histoire d'Outre-Mer*, Aix-en-Provence (1995).

ingrid schraner holds an economics degree from the University of St. Gallen, Switzerland. After three years with the United Nations Development Programme in Vietnam she now teaches finance in the School of Economics

and Finance at the University of Western Sydney Nepean, and is finishing her PhD at Macquarie University, Sydney. Her current research is based on an analysis of the empirical evidence from a Vietnamese state farm and encompasses both, the agricultural and the state-owned enterprises sector. She examines the relevance of her findings in the context of transitional economies and of agricultural transitions world-wide. She uses a feminist perspective which is firmly grounded in her detailed understanding of centrally planned economies and of the specific economic situation of developing countries.

benoît de tréglodé is in charge of the courses at the ehess (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales) in Paris. He is associated with the cnrs (Centre National de Recherche Scientifique) and also manages the Centre d'Etudes sur le Viet Nam Contemporain (ehess/Sciences Politiques), which is established in Paris too.

masayuki yanagisawa, PhD is a research associate at the Center for South-east Asian Studies, Kyoto University, Japan. His major fields of interest is tropical agro-ecology. Recent publication (1999): M. Yanagisawa, Y. Kono, E. Nawata & T. Sakuratani, 'Changes in Village-Level Cropping Patterns in the Red River Delta after *Doi Moi*: A Case Study of the Coc Thanh Cooperative in Nam Dinh Province, Vietnam'. *Japanese Journal of Tropical Agriculture* 43(3): 170-180.

